

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature de l'interculturel

Présenté par

M^{me} KAHLA Khaoula

Titre

Etude comparative des rapports interculturels entre les trois versions
du conte Cendrillon
(française, russe, africaine)

Soutenu publiquement

le : 09/06/2015

Devant le jury :

M ^{lle} GABANI Aicha	(Président)	Université KasdiMarbah Ouargla
M ^{me} HACHANI Louiza	(Encadreur/rapporteur)	Université KasdiMarbah Ouargla
M. MISSATI Saïd	(Examineur)	Université KasdiMarbah Ouargla

Année universitaire : 2014/2015

Remerciements

En premier lieu, merci à Allah qui m'a donné la force de terminer ce travail, je remercie infiniment ma directrice Madame Hachani Louiza pour son encadrement, pour sa disponibilité tout au long de cette année, et pour son encouragement. Ses remarques m'ont beaucoup aidé pour réaliser ce travail, j'étais contente de vous avoir comme encadreur.

Je remercie mes parents pour leur soutien, sans eux je ne pourrai jamais arriver à ce stade, qu'Allah les protège pour moi. Je remercie spécialement Madame Goual grâce à elle, j'ai aimé la littérature, et j'ai l'honneur qu'elle m'avait enseigné. Merci pour Dr.SiKbir Ahmed Tidjani de m'avoir suivi et de m'aider tout au long de ce travail.

Enfin, Je tiens à remercier aussi mes amies Samira et ma cousine Samia.

Dédicace

Je dédie ce travail à mes parents,

À mes proches,

Mon oncle Adel,

Et mon frère Oussama,

A tous ceux que j'aime.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	7
CHAPITRE I Concepts généraux de la littérature orale.....	11
I-1-Qu'est-ce que le conte?	12
I-1-2-Les types des contes.....	13
I-1-2-1-Les contes de fées.....	14
I-1-2-2-Les contes philosophiques.....	14
I-1-2-3-Les contes fantastiques.....	15
I-1-2-4-La classifications internationale d'Arne-Thomson.....	15
I-1-2-4-1-Les contes merveilleux.....	15
I-1-2-4-2-Les contes d'animaux.....	16
I-1-2-4-3-Les contes formulaires.....	16
I-1-2-4-4-Les contes facétieux et anecdotes.....	17
I-1-2-4-5-Les contes-nouvelles.....	17
I-1-2-4-6-Les contes de l'ogre et du Diable dupé.....	17
I-1-2-3-7-Les contes attrapes.....	18
I-1-2-3-8-Les contes non classé ou inclassables.....	18
I-1-3-Les caractéristiques et les fonctions d'un conte.....	18
I-1-4- L'universalité du conte.....	20
I-2-Le passage de l'oral à l'écrit dans le conte	21
I-3-La littérature orale et le récit.....	22
I-4-D'autres genres voisins.....	23
I-4-1-La fable.....	23
I-4-2-La nouvelle.....	24
I-5-Autre forme de la littérature orale.....	25
I-5-1-L'épopée.....	25
I-5-2-La légende.....	25
I-5-3-Le mythe.....	26
Chapitre II Présentations des versions du conte Cendrillon.....	27
II-1-Présentation des auteurs:.....	28
II-1-1- Charles Perrault.....	28

II-1-2-Afanassiev.....	29
II-1-3- Anne-Catherine De Boel.....	29
II-2-Les résumés des versions.....	30
II-2-1-Cendrillon ou la petite pantoufle de verre (Perrault).....	30
II-2-2-Vassilissa très belle (Alexander Afanassiev).....	30
II-2-3-Rafara (Anne-Catherine De Boel).....	31
II-3- Les thèmes abordés dans les contes.....	32
II-3-1-Le mariage.....	32
II-3-2-La forêt.....	33
II-3-3-La violence.....	34
II-4- Les personnages et leur interprétation.....	35
II-4-1-L'ogre.....	35
II-4-2-La fée.....	35
II-4-3-Les personnages féminins.....	36
II-5-Le cadre spatio-temporel dans les contes.....	37
Chapitre III L'approche interculturelle.....	40
III-1-Qu'est-ce que l'interculturel?.....	41
III-2-La tradition orale et l'interculturel.....	42
III-3-Le conte comme un médiateur interculturel.....	43
III-4-L'interférence des cultures	46
Conclusion.....	51
Bibliographie.....	54
Annexe.....	58
Résumé.....	79

Introduction

L'introduction

On estime que la tradition orale est généralement une mémoire qui reflète l'héritage culturel et intellectuel ancré dans la société humaine, celle-ci représente l'originalité et la profondeur d'une civilisation à travers la succession de générations. Alors *«l'homme a élaboré dans son interrogation sur l'univers et sur leur place dans le monde des récits dont la dimension symbolique a une fonction exploratoire»*¹, ses interrogations cristallisent donc dans ce qu'on appelle le mythe; celui-ci associé au Sacré. La plupart des cultures se sont progressées sans autre moyens de transmission que la parole humaine.

La tradition orale contient des traces éducatives et émotionnelles même des mœurs où le conte s'inscrit, il est un moyen pour véhiculer la culture et les valeurs sociales des peuples qui l'ont produit. Alors le conte populaire est une forme littéraire dont on trouve déjà trace au III^e millénaire avant J-C en Orient; donc on peut dire que *«le conte est l'un des créations spontanée à l'intérieur du langage humain et comme le moyen d'expression populaire par excellence. De ce fait, il recoupe d'innombrables mythes et légendes»*².

Mais aussi le contexte du conte n'est pas stable, il réserve des modifications soit d'ajouter, ou de réduire selon le conteur qui joue un rôle important de la façon de raconter l'histoire ; néanmoins le conte est codifié par ses structures et par les conditions de la narration. Les personnages historiques sont parfois réels ou imaginaires.

Le conte fait l'objet de plusieurs études dans domaines différents comme la psychologie, l'Histoire et anthropologie. *«Certains chercheurs s'intéressent plus particulièrement à la relation entre le récit mythique et les formes littéraires qui naissent, elle aussi de l'oralité contes populaires, légendes, épopées»*³. Mais nous remarquons que ce genre de la littérature est menacé par la modernisation générale des styles de vie.

¹ Huet-Bricharad Marie Cathrine, *Littérature et mythe*, Hachette superien, Conteur Littéraires, Paris 200, p12.

² GoualDoghmane Fatima, *Etude semio-narrative des contes Touareg production féminine*, Thèse de doctorat, Sous la direction de : Mr. AbdouKamel, 2009.

³ Ibid. p17.

«Selon le folkloriste danois Axel Olrik qui délimite les règles légendaires à la littérature, la structure narrative du conte populaire en générale est basée sur trois règles:

Le conte populaire ne commence pas soudainement et aussi ne se termine pas brusquement, mais il y a des règles de commencement et de clôture.

La répétition et la concentration sur des évènements essentiels pour attirer l'attention du lecteur ou l'auditoire.

La règle de la contradiction : ce qui est toujours présenté dans les contes. La contradiction entre (le bon/le mauvais) (le petit/le grand) (le pauvre/le riche) (le faible/le puissant) (le beau/le laid) (la femme/l'homme) ...»⁴.

Au XVII^e, nous notons l'apparition officielle du conte étant un genre littéraire particulier car il est passé à la phase écrite, différente de l'oral au niveau du style. À l'oral, le conteur est libre de choisir des structures simples, des mots familiaux, par contre à l'écrit, il s'intéresse à la forme organisée des phrases utilisées. Pendant ce siècle, le conte devient un genre à la mode, il n'est pas destiné seulement aux enfants mais aussi aux adultes.

Charles Perrault, un auteur français, considéré comme le premier collecteur des contes populaires, il publie en 1697 ses contes des fées *Les Histoires ou contes du temps passé* ou *Conte de ma mère l'Oye*. De l'autre côté du monde, la tradition orale russe qui est aussi très riche. Les contes russes se manifestent par les recueils d'Alexandre Afanassiev en 1855, les folkloristes russes, considèrent la littérature orale comme folklore. D'une part, la littérature orale africaine a la même importance que celle des russes et des français, mais elle reste spécifique par l'originalité et l'attachement à sa nature géographique, nous remarquons aussi que cette littérature est récente par rapport à la littérature française et russe, les contes africains sont basés essentiellement sur la transmission orale de génération en génération pour assurer la survie de cette littérature orale.

⁴ أحمد التجاني سي كبير، رسالة مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه العلوم في تخصص: الأدب الشعبي الجزائري، تحت عنوان الحكاية الشعبية في منطقة ورقلة جمع ودراسة، اشرف: عز الدين بوبيش، 2014

Aussi, nous ajoutons que «*la littérature orale conforte l'identité propre à une culture ou une communication. Elle propose des questions universelles*»⁵. Nous trouvons parfois un certain échange interculturel qui se manifeste dans les multiples cultures mises en contact, c'est l'objet d'étude de la littérature comparée qui analyse les œuvres littéraires d'un côté comparatif appartenant à des cultures différentes et à des aires linguistiques. C'est une étude de l'intertextuel, de la réécriture des mythes et des contes, et de l'interculturel dans un œuvre littéraire.

Dans ce modeste travail, nous essayons de mettre l'accent sur la diversité d'un même conte qui possède ainsi un nombre important de versions selon chaque pays et chaque époque à travers une analyse des versions du conte *Cendrillon* de *Charles Perrault*, d'*Alexandre Afanassiev* et un conte africain illustré par *Anne-Catherine De Boel*, nous cherchons tout ce qui est commun et divers entre ces trois versions, raison pour laquelle on pose notre problématique :

Comment expliquer la rencontre culturelle entre les contes de *Cendrillon* de *Charles Perrault* et les autres versions russe et africaine ?

Nous émettons les hypothèses suivantes:

Est-ce que cela revient à des croyances humaines très anciennes telles que les mythes et les légendes?, comme Claude Lévi Strauss explique que «*le conte affaiblit les oppositions mythiques de «cosmologiques, métaphysique ou naturelles», devient «locales, sociales ou morales». Le conte serait un mythe désacralisé. Mais, là encore, les territoires sont difficiles à délimiter*»⁶.

Ou bien c'est une tradition orale folklorique variable d'une société à l'autre ?

Les explorateurs et les esclaves avaient un rôle de transmettre leurs traditions orales au pays étrange qu'ils ont donné la naissance à une nouvelle génération qui porte deux cultures donc il s'agit d'un métissage culturel.

⁵Cité in:

<http://www.euroconte.org/frfr/anthropologiedelacommunicationorale/lalitt%C3%A9ratureorale/lalitt%C3%A9ratureoraleetsesgenres.aspx>consulté le 02/02/2015.

⁶Huet-Bricharad Marie Cathrine, *Littérature et mythe*. Op.cit. p 17.

Pour une meilleure réalisation de ce travail, nous adoptons l'approche comparative qui serait la meilleure qui met en l'interaction les trois cultures, enfin nous permettons de relever les rapports interculturels qui existent dans ces versions à travers une autre approche qui est l'approche interculturelle.

Notre travail se répartira en trois chapitres: Dans le premier chapitre intitulé concepts généraux, nous essayons de répondre à la question qu'est-ce que le conte?, définition et présentation, les types des contes, les caractéristiques et les fonctions d'un conte et en fin l'universalité du conte. On met l'accent sur le passage de l'orale à l'écrit dans les contes, en rajoutant des notions sur la littérature orale et le récit, et aussi d'autre forme de la littérature orale: le mythe, la légende et l'épopée, les autres genres voisins: la fable et le nouvelle.

Puis le deuxième chapitre, nous présentons les trois versions, ici on parle de Perrault comme un monument de ce genre littéraire, aussi on présente Alexandre Afanassiev et Anne-Catherine De Boel. La présentation des versions *Cendrillon*, *Vassilissa très belle* et *Rafara*, avec une étude des personnages et leurs interprétations, ainsi on va aborder les thèmes proposés et le cadre spatio-temporel dans les contes.

En fin le troisième chapitre, c'est l'étude interculturelle, on définit le mot interculturel, puis on parle de la tradition orale et l'interculturel, une explication sur le conte comme un médiateur interculturel et en fin l'interférence des cultures, c'est une application de nos approches.

CHAPITRE I
CONCEPTS GÉNÉRAUX DE LA
LITTÉRATURE ORALE

I-1-Qu'est-ce que le conte

Le conte vient du verbe conter, c'est de raconter un récit imaginaire ou réel, en général assez court. Le conte est une narration ayant pour sujet des aventures imaginaires ou fantastiques.

«Il est le fruit d'une véritable création littéraire qu'il s'apparente parfois au mythe et se distingue de la fable et de la légende"»⁷. Les contes étaient transmis oralement de génération en génération, c'est-à-dire ils ont toujours existé. Les gens d'une même famille village se réunissaient lors de veillées pour se conter ces histoires. Elles étaient d'ailleurs destinées aux enfants, mais aussi aux adultes. C'est au XVII^e siècle "que des écrivains ont passé les contes à l'écrit. Ils sont, comme nous venons de le dire, très à la mode dans les salons mondains"»⁸.

Le conte se base sur le merveilleux et l'imaginaire qui sont le moteur du récit, ils ramènent une signification symbolique, même les personnages du conte sont aussi schématisés dans le temps passé lointain et l'espace souvent indéfini comme la forêt ou un château.

Aussi, le conte est un genre, oral et populaire, ainsi un genre difficile à cerner. *«Le conte proprement dit vient se placer à côté de la poésie même. Au premier abord, cela peut sembler étrange. Mais, on peut voir que le conte a précisément pour caractère propre d'intéresser tous les hommes quel que soient leur pays, leur race, leur développement intellectuel, la qualité technique de leur civilisation [...] le conte exprime par des moyens très simples et très frustes les images et les sentiments dont vit l'humanité tout entière.»⁹*

Aussi les contes populaires sont des histoires qu'on trouve dans le monde entier, dans toutes les civilisations à travers les siècles. En d'autres termes, le conte fait partie du folklore que le conte élabore quelques aspects sociaux: les fêtes, les costumes, les croyances populaires, les recettes de cuisines ...

⁷GoualDoghmane Fatima, *Etude semio-narrative des contes Touareg production féminine*, Thèse de doctorat, Sous la direction de : Mr. AbdouKamel, 2009.

⁸Cité in:<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566#90765> consulté le 02/02/2015.

⁹MichelTournier, article en ligne in:http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2002.you_sk&part=69033 consulté le 22/03/2015 .

Ainsi, tout au long de l'histoire littéraire, le conte se change sous des formes multiples qui sont des types du conte; des contes de fées au conte fantastique puis le conte philosophique. Cette variété donne un complexe de définir le conte en tant que genre littéraire, témoigne paradoxalement de toute sa richesse.

«Tournier ne cesse de rapprocher le mythe et le conte, tout en subordonnant le second au premier. La base de ce rapprochement se trouve dans leur pouvoir commun de «réminiscence», il définit clairement le pouvoir de réminiscence du conte : «le conte au contraire se caractériserait par une plénitude spirituelle cachée, faite d'échos, de souterrains et de réminiscences»¹⁰.

Pour Georges Dumézil qui voit non jamais pu faire la différence entre un conte et un mythe, selon lui il n'a pas possible de délimiter les frontières entre mythe, légende et conte ceux-ci ne se constituent pas un genre autonomes.

I-1-2-Les types de conte

Les chercheurs font beaucoup d'efforts à trouver une méthode pour classer les contes populaires, et de donner une typologie fixe. Le commencement de classer les contes populaires en contre-types en 1910 par le folkloriste Finnois Antti Aarne, *«se définit comme un répertoire, une liste (Verzeichnis) établie à partir des premières collectes effectuées dans le sillage des frères Grimm. Dès les années vingt, l'américain Stith Thompson révisé et augmente très considérablement ce travail dont la seconde révision, en 1964, fait actuellement référence.»¹¹* Ce classement devient un catalogue international sous le nom de *classification Aarne-Thompson* qui s'applique aux contes transmettent par l'oralité.

Ils sont donné la possibilité de rassembler plusieurs versions et variantes d'un même récit. Mais cette classification est critiquée car elle est incomplète, et aussi elle est basée sur les motifs et négligé la structure narrative que Vladimir Propp dans son ouvrage *Morphologie du conte*, *«contrairement à la tradition folkloriste, Propp ne*

¹⁰Michel Tournier, article en ligne in:http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2002.you_sk&part=69033 consulté le 22/03/2015.

¹¹Josiane Bru, *« Le repérage et la typologie des contes populaires. Pourquoi ? Comment ? 14 | automne 1999, mis en ligne le 02 septembre 1999, consulté le 03/12 2014 Article en ligne in : <http://afas.revues.org/319>*

confond pas les objets de l'étude avec les données narratives jugé est trop ambiguës. Le sujet du conte, les motifs, ne fournissent pas les invariants du modèle que l'on trouve dans l'organisation des actions du récit»¹².

On distingue trois types majeurs de conte dans la littérature: le conte de fée, le conte philosophique et le conte fantastique.

I-1-2-1-Les contes de fées

«C'est également au moyen Age que remonte l'apparition des fées dans la littérature [...] le premier conte de fées au sens propre du terme écrit à la fin duXVII^e ..., très exactement en 1690. C'est Mme. D'Aulnoy qui en est l'auteur»¹³. Alors que le conte de fées appartient à un ensemble particulier car c'est récit basé essentiellement sur le merveilleux qui contient des éléments surnaturels ou féeriques présents par des personnages imaginaires (fées, ogres, maîtres, dragons...).

L'univers des contes de fées une fois décrit un monde ordinaire placé dans le passé non défini *Il était une fois*. Même chose pour l'espace, il est indéterminé, avec la récurrence et la répétition de certains endroits: château, la forêt. Selon le dictionnaire Larousse: *«un récit où se produit des événements qui n'existent pas dans le monde réel»*. Comme Perrault le réalise dans son œuvre, on trouve le sommeil de cent ans, le loup qui parle ...où le lecteur se plonge dans un autre monde que le conteur joue un rôle de l'intermédiaire entre le monde réel au monde imaginaire.

I-1-2-2-Les contes philosophiques

Quand on dit un conte philosophique, vient à notre esprit Voltaire, qui impose le conte comme un genre voltairien par excellence. Le récit allégorique pour faire allusion ironique et l'utopie. Parfois le but du conte philosophique est éducatif, un récit d'apprentissage. *«En ce sens, les contes philosophiques de Voltaire illustrent bien des débats du siècle des Lumières et sont représentative des multiples combats menés par*

¹²Daniel Bergez, *Méthodes critiques pour analyse littéraire*, Nathan. p.189

¹³Christophe Carlier, *La clef des contes*, ellipses, Paris, 1998, P 17.

l'auteur [...] Ce gène lui permet d'exprimer des idées contestataires (voltaire dénonce la justice, le pouvoir...) en échappant à la censure»¹⁴.

I-1-2-3-Les contes fantastiques

«Le conte fantastique est un genre fréquent, Pierre Gerges Castex se définit le conte fantastique comme une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle. Le fantastique une notion qui met en jeu à la fois un rapport au monde, une structure et une thématique qui lui sont proposés.»¹⁵

Le fantastique évoque un monde réel dans lequel survient inopinément un évènement insolite, irrationnel, inexplicable. Au certain du conte de fées qui nourrit au folklore français, le conte fantastique subit en majeure partie des influences étrangères. Quand revient au XVIII^e siècle, on trouve que ce genre naît sous la plume de son créateur Cazotte (le diable amoureux) puis il connaît ce genre une progression à la lumière du courant romantisme.

Selon Todorov dans son œuvre introduction à la littérature fantastique: *«le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un évènement en apparence surnaturel.»¹⁶*

I-1-2-4-La classification internationale d'Arne-Thompson¹⁷

I-1-2-4-1-Les contes merveilleux

Les contes tiennent une place très important dans la littérature orale. Le merveilleux sur l'intervention du surnaturel, de l'inexprimable dans les aventures des héros. Des personnages pour aider à accomplir les épreuves (fées, lutins, veilles femmes...). Grimas est un sémioticien français, il donne à chaque personnage son rôle

¹⁴Cité in: <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566#907654> consulté le 23/02/2015.

¹⁵Christophe Carlier, *La clef des contes*, ellipses. Op.cit. P 24.

¹⁶ Ibid. P 26.

¹⁷AnttiAarne est un finnois d'abord et Stith Thompson (USA) ensuite sont les "pères" de la classification internationale des contes populaires au départ des collectes scandinaves puis germaniques et élargie par la suite à l'ensemble de l'Europe et à l'Inde. On doit à Thompson le "Motif-Index of Folk-Literature" paru en 1961.

I-1-2-4-4-Les contes facétieux et anecdotes

Le but des contes facétieux et l'anecdote est de faire rire. On se moque des bêtes, idiots histoire sur les époux et histoires à propos d'une femme ou d'une fille, parfois ils sont vulgaires. *«Plus généralement, sont mis en présence agoniste des individus d'appartenances sociales décalées: étrangers, nobles, hommes de loi, juges, paysan...»*²⁰

Certains nombre de fabliaux du Moyen Age sont conte construits sur des thèmes de contes facétieux.

I-1-2-4-5-Les contes-nouvelles

Ils sont classés des contes d'un type particulier, Marie Louise Tenèze définit le conte-nouvelles, proche d'elle de Aarne qui les avait intitulés. *«Conte en forme de nouvelles" , rend compte de la situation de ces récits dans l'ensemble de la littérature entre orale et roman et de la contamination de la parole, populaire ou savante, orale ou écrite»*²¹.

Nous y trouvons en particulier de belles figures de femme: les une retrouvent, à la suite d'un long périple héroïque, leurs mari qui n'avait pas disparu par magie mais s'était volontairement éloigné, les autres s'en reconnaissent et acceptent. Leur victoire est toujours le fruit de leurs volontés propres.

I-1-2-4-6-Les contes de l'ogre et du Diable dupé

Ils traitent une aventure d'un homme fûté, souvent un paysan, par sa persévérance et son astuce, vient à faire échouer la méchanceté de l'ogre, le Diable. *«Ces ensembles de contes types sont constitués de récits-épisodes susceptibles de s'enchaîner à loisir, dans la mesure où l'adversaire ne tire aucune leçon de ses échecs dans la compétition»*²².

²⁰Ibid. P 112.

²¹Josiane Bru, « *Le repérage et la typologie des contes populaires. Pourquoi ? Comment ?* Op.cit.

²²Ibid. P 109.

I-1-2-4-7-Les contes attrapes

C'est un type de conte qui signifie un jeu de mot, un jouet oratoire. Il ressemble de forme poétique par l'utilisation des rimes. «*Ces contes-attrapes, formes courtes et simples à l'allure de devinettes, au sens d'André Jolles, présentent cependant, outre leur caractère ludique, une dimension esthétique*»²³.

I-1-2-4-8-Les contes non classé ou inclassables

Il y a des contes ne sont pas classés «*parce qu'il faut déterminer un principe de classement qui, intégrant les récits de la société traditionnelle, prenne en compte les innombrables variations contemporaines dans les différentes cultures*»²⁴. Parfois on trouve un conte classé selon le classement des récits de la société traditionnelle.

I-1-3-Les caractéristiques et les fonctions d'un conte

L'univers du conte est toujours relaté au passé qui est différent du monde réel. «*Le récit repose explicitement sur le caractère fictif de l'intrigue, ancrée dans l'imagination, le merveilleux, le surnaturel, l'invraisemblable. Dans le conte on trouve le monde manichéen*»²⁵ où la force du bon combatte le Mal.

Le conte doit prendre une simple structure; le récit est choisi une démarche linéaire qui s'appuie sur le changement de la situation du héros d'une action dramatique soudainement. L'intrigue bascule par un élément perturbateur dans un schéma narrative ordonné, l'objectif de trouver un équilibre perdu pour donner une leçon de morale, généralement le conte joue un rôle didactique.

²³Ibid. P 119.

²⁴Josiane Bru, article en ligne in <http://afas.revues.org/319> consulté le 03/03/2015.

²⁵Catherine d'Aumières, *D'un conte à l'autre, d'une génération à l'autre*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Littératures, Paris, 2008.P.319

La formule est plus au moins figée qui ouvre et conclut le conte, aussi l'incipit toujours commence par la fameuse expression "*Il était une fois*" ou bien "*Dans un royaume où tous les animaux parlent*". De même façon la clôture qui termine explicitement par l'un des types fréquents, par exemple, "*Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants*" ou bien se termine par une morale. Précisément le conte traditionnel ne se trouve jamais situé dans un lieu précis ou un temps déterminé.

Ainsi, nous trouvons le symbolisme dans le conte qui dissemblant avec la simplicité du ton de la narration, ce dernier nous permet d'interpréter de plusieurs côtés parce que, parfois, le conte cache un savoir derrière son histoire.

Il existe plusieurs fonctions du conte, parmi ses fonctions; le divertissement après le repas du soir et avant de coucher, les hommes sont réunis pour s'amuser, et souvent le conteur est connu par tous. Même les grandes mères racontent des petites histoires éducatives aux enfants avant de dormir. Il y a des conteurs voyagent pour conter de ville à l'autre dans certaines cultures surtout au Moyen Orient.

Sans oublier que le conte porte un savoir qui se véhicule de génération en génération. «*Le conte est un don fait par l'adulte à l'enfant au plus jeune, à l'autre en demande, pour l'aide à formuler son questionnement sur le mystère qui entoure sa vie*»²⁶ c'est-à-dire le conte a un fait pédagogique. Souvent le conte se conclut par une morale qui aide à transmettre la culture propre d'une société.

La fonction psychologique notamment présente sous forme d'images symboliques qui essaient de résoudre les problèmes inconscients auxquels sont interrogés sur les relations à l'intérieur de la famille, ici la fonction du conte est de proposer des solutions à ces problèmes de leur manière.

Le caractère qui spécialise le conte est la conclusion heureuse, c'est l'un des éléments essentiels, ce qu'on distingue de légende ou de mythe. «*Dans le conte, quoi qu'il en soit, le méchant doit être puni et le bon récompensé.*»²⁷

²⁶ cité in: <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566> consulté le 03/02/2015 .

²⁷ Heidi Ripatti, *L'analyse des symboles du merveilleux dans les contes en prose de Perrault*, mémoire de licence.

I-1-4- L'universalité du conte

Nous avons remarqué qu'il y a certaines ressemblances entre des contes racontés dans des régions diverses qu'elles étaient attestées depuis des époques parfois très anciennes par des traces écrites. La récurrence des thèmes est l'un des figures de l'universalité où on trouve les récits les plus anciens d'une version japonaise, le conte le plus célèbre *Cendrillon* dans un roman au X^e siècle.

Tandis que, la transmission est une raison remarquable de l'universalité car elle permet la diffusion de tous ces récits à travers le temps et l'espace. D'ailleurs, les théoriciens affirment qu'il y a une difficulté de trouver le point de départ, mais certainement les contes voyageaient dans le monde par les marins, les soldats, les explorateurs... et même par les esclaves par exemple, les esclaves africains transmettent leurs contes à l'Amérique, aussi des contes français en Afrique à cause de la colonisation. Les Mille et un Nuits contes oriental mais on le trouve son inspiration dans le monde occidental.

Il existe des thèmes communs des contes divers, parce que le conte traite un thème trop spécifique, lié à une société particulière.

«L'adoption d'un nouveau conte ne se fait pas sans métamorphoses. Si au début on le rencontre comme on l'a entendu, très rapidement les détails culturels caractéristiques vont céder la place à ceux de la culture d'adoption, les allusions au mode de vie, au paysage, à la faune vont se modifier. Mais certains noyaux résistants, certains structures fondamentales vont subsister»²⁸, est cela donner une nouvelle version d'un même conte mais avec d'autre culture. On peut dire qu'il y a une possibilité de naissance des mêmes récits d'une façon inconsciente entre des sociétés différentes mais elles ont les mêmes conditions géographiques par exemple; les paysans qui habitent près des montagnes ont le même esprit car ils vivent presque le même mode de vie, mais bien sûr, il y a une certaine différence de culture, pour cette raison les historiens trouvent une différence de vérifier l'origine d'un récit quelconque.

²⁸Cité in <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566>

Ainsi, Vivian Labrie: «*elle écrivait que le conte n'existe pas à proprement parler, qu'il n'y a que des versions...*»²⁹ l'auditeur joue un rôle important d'interpréter l'histoire selon son point de vue culturel, c'est-à-dire quand l'auditeur écoute un conte, il l'interprète suivant ses mythes ou bien sa culture.

I-2-Le passage de l'orale à l'écrit dans le conte

Pour étudier un conte, il faut connaître son origine, nous allons évoquer son origine au fur et à mesure son développement en tant qu'un genre. Au début du XX^e les folkloristes ont commencé à s'interroger sur l'origine du conte, ils essayent de regrouper les contes recueillis oralement, puis fixer par l'écriture.

Les frères Grimm font un classement des contes suivant d'un système mythologique. Pour eux, tous les contes populaires reviennent à l'origine de la civilisation européenne l'Inde. Theodor Benfey, un théoricien allemand fait des recherches sur les contes populaires indiens dans son œuvre *Pancatantra* en 1859 qui confirme l'idée des frères Grimm. Alors «*avant, l'écriture, il y avait les contes. Au fil de millénaires, de génération en génération, l'histoire et contes oraux ont capturé les valeurs et les légendes de divers sociétés*»³⁰, l'histoire du conte commence par la littérature antique, on trouve la trace dans certains récits peuvent être assimilés à des contes, c'est-à-dire il y a des traces écrites depuis longtemps, mais cela ne donne pas la naissance du conte étant qu'un genre car, jusqu'à ici les contes transmettent oralement, de génération en génération.

«*Avec l'invention de l'écriture, nombre de conte transmis oralement ont été consignés sur papier, mais les conteurs ont continué de fasciner les communautés traditionnelles de par le monde*»³¹, à la fin du XVII^e le conte devient un genre littéraire proprement dite et grâce à l'écrit qu'il devient littéraire surtout avec la transcription écrite des contes populaires, la création ce que l'on appelle le conte de fées par Charles Perrault ; que le conte devient un genre littéraire pratiqué au salon. Ce glissement à la

²⁹Jean Baptiste Martin, Nadine Decourt, *Littérature orale: paroles vivantes et mouvantes*, CREA, Presses Universitaires de Lyon 2003. p.283

³⁰Lea Terhune, "Le conte autochtone oral se porte bien", in *(littérature multiculturelle contemporaine aux Etats Unis)*, NUMÉRO 2, FÉVRIER 2009, P 28.

³¹Ibid. p 28.

phase écrite donne au conte une place dans la littérature comme un genre. L'écriture préserve l'oral, il permet de ne pas perdre cet héritage culturel.

D'une façon générale, *«on ne croit plus aujourd'hui que l'oralité et l'écriture soient deux moyens parfaitement symétriques de l'expression langagière. Certes, les correspondances et interférences de l'oral et de l'écrit sont innombrables, mais leurs modalités et leurs fonctions peuvent considérablement diverger»*³².

I-3-La littérature orale et le récit

L'oralité et l'écriture fait un objet de recherche important dans la plupart des civilisations et des cultures, et il reste la question majeure de connaître quel est le motif de la transmission d'une culture basée essentiellement à l'oral à une culture s'appuie sur l'écrit ? Le sujet de l'oralité marquant qui est étudié par des domaines différents tel que la littérature, l'histoire, l'anthropologie, la psychologie... etc.

*«On ne croit pas aujourd'hui que l'oralité et l'écriture soient deux moyens parfaitement symétriques de l'expression langagière, certes les correspondances et interférences de l'oral et de l'écrit sont innombrables, mais leurs modalités et leurs fonctions peuvent considérablement diverger. De cette tensions naissent de nombreux effets littéraires qui donnent aux littéraires une couleur particulière»*³³,

la divergence entre l'écrit et l'oral, l'écriture est une trace concrète apparu par des lettres écrites pour passer une idée, une pensée, en revanche, l'oral est une création personnelle, et aussi un outil de la réflexion et de l'imagination. La parole intervient dans toutes les sociétés, comme expression de la réalité sociale avant d'écrire l'homme essaye d'exprimer ses pensées, ses sentiments et ses questions sous la forme de mythes, de légendes, de chants, de contes et des poèmes.

Historiquement, la littérature orale a suivi une progression remarquable, la littérature grecque qu'elle était orale *les mythes fondateurs*, jusqu'à l'adoption de phénicien au VIII^e siècle avant J-C et l'antiquité a conservé un nombre important des

³²Joubert Louis-Jean, *littérature francophone anthropologie*, Nathan, Paris, p316.

³³Ibid. p316.

références qu'elles ont été transcrites tel que la légende l'*odyssée*, l'*Illiade* d'*Homère*. Plus tard au Moyen Âge et à la Renaissance, «*les mythes sont revêtement fabuleux d'idées morales et philosophiques*»³⁴, ils présentent comme un support culturel dans le récit.

Par ailleurs, l'anthropologie fait les études sur l'oralité et la parole, cette discipline essaye de trouver leur source et analyse des récits oraux; ces récits (les mythes, les contes et les légendes) ont un caractère sacré et une part de vérité. Les anthropologues cherchent la fonction de la tradition orale ou la littérature orale dans une société. L'étude anthropologique des contes met en évidence les défaillances fonctionnelles et les harmonies qui se trouvent à l'intérieur de l'organisation structurelle de la société, que le conte l'un des figures de la littérature orale qui souligne des relations intellectuelles sociales entre les individus.

Enfin, «*la littérature orale est tissage de la mémoire, travail de la voix qu'elle opère des liens, provoque des rencontres*»³⁵, le récit est le trame de ce travail de pensée qui sont des complémentaires au fil de temps.

I-4-D'autre genre voisin

I-4-1-La fable

Vient du latin "fabula", le mot fable est un mot féminin qui signifie un récit de fiction, imaginaire court, généralement en vers qui contient une morale. Elle est synonyme du mot apologue, elle se caractérise souvent par la prise de parole des animaux.

Ce genre a été connu et pratiqué dès la plus haute antiquité, en Orient, en Égypte, en Grèce et en Italie, on trouve au VIII^e siècle av. J.-C la première fable chez Hésiode, puis la fable connue étant qu'un genre avec le grand fabuliste Ésope, et les fables de Kalila et Dimna d'ibn'AlMoqaffa.

³⁴Marie Cathrine Huet-Brichard, *Littérature et mythe*, Hachette, Conteur Littéraires, Paris 2001, p. 53

³⁵Cité in:<http://www.euroconte.org/fr-fr/anthropologiedelacommunicationorale/lalitt%C3%A9ratureorale/applicationscontemporainesdelalo/litt%C3%A9ratureoraleetinterculturalit%C3%A9.aspx> consulté le 09/04/2015.

Au XVII^e, la fable de ce siècle les animaux sont des intermédiaires qui permettent de dénoncer, plus généralement la fable représente la manière satirique, les défauts humaines, dans ce siècle, la fable désigne Jean De La Fontaine. L'espace qui est entre la fable et le conte est très restreint, les deux sont destinés aux auditoires, ils s'appuient sur la narration; la première en vers et le deuxième en prose. Par ailleurs, les deux genres basent au merveilleux, et aussi ils cachent une moralité, dans la fable énonce clairement la moralité, et l'autre délivre le message caché. On peut dire que la fable est un genre commun à toutes les cultures.

I-4-2-La nouvelle

La nouvelle est un mot féminin, la nouvelle est un genre littéraire qu'elle est une sorte de roman très court qui se rassemble de ce point au conte. *«Le Nouvellistes laisse parler les faits, le conteur parle seul. Il est la substance même de son écrit»*³⁶. Au contraire du conte, la nouvelle ne porte pas une moralité, et ne donne pas une leçon éducative, mais elle présente la psychologie des personnages qui sont moins nombreux. La nouvelle stimule la réalité plus que le merveilleux dans ses récits.

Nous trouvons une certaine ambiguïté de classer des œuvres littéraires entre conte et nouvelle ;

*«Ce flottement terminologique est surtout sensible à partir du XIX^e siècle, époque à partir de laquelle les deux mots semblent être employés indifféremment pour parler de brefs récits en prose. La plupart des publications de ce type paraissent alors sous le nom de «nouvelle », le terme de « conte » se recentrant sur ses origines populaires, orales et collectives (contes de fées, contes de Noël, conte pour enfant)»*³⁷.

³⁶Jeanne Demers, *Le Conte - Du mythe à la légende urbaine*, Québec Amérique, En question, Montréal Québec, 2005, P90.

³⁷Cité in: <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/nouvelle.php> consulté le 05/03/2015.

I-5- Autre forme de la littérature orale

I-5-1-L'épopée

Le mot épopée vient du mot grec *epoioia* qui veut dire "Epos" : la parole, discours, "poïia": poème c'est-à-dire le discours de la parole poétique. L'épopée est un genre littéraire très ancien, c'est un long poème marqué par le merveilleux et cité les aventures épiques d'un héros.

Aussi, Aristote donne une définition de mot épopée dans la *Poétique* comme : «un récit de style soutenu évoquant les exploits de héros et faisant intervenir les puissances divines»³⁸. L'épopée se distingue de poème lyrique et dramatique au niveau de son caractère qui est considéré comme un drame immense, dont le décor est l'Univers, c'est le même point avec le conte, "L'épopée, conçue comme un genre universel, reste encore un concept problématique"³⁹.

On ne peut pas dire que l'épopée est une référence historique parce qu'il n'y a pas une vérité, aussi ce sont des récits épiques associés aux mythes.

I-5-2-La légende

Étymologiquement le mot légende vient du mot latin *legenda* qui signifie lu. C'est un récit à un caractère merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou bien d'une invention poétique. Aussi la distinction entre le conte et la légende est très difficile au niveau de la fiction qui existe dans les deux genres, mais on peut trouver la précision de lieux et de temps, les noms des personnages car ils sont des personnages historiques. «Certaines légendes se rapportent à l'origine de configurations géographiques (rocher, lac, source) ou à leurs noms. Un ensemble de légendes

³⁸ Article en ligne in: <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/%C3%A9pop%C3%A9e/48926> consulté le 05/03/2015.

³⁹ Jean Derive, *L'épopée: unité et diversité d'un genre*, Centre d'études et de recherche interdisciplinaire sur le processus de la création et de l'université de Savoie, Karthala, 2002, p8.

attachées au même personnage ou groupe de personnages peut former un cycle, tel le « cycle breton » du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde»⁴⁰.

I-5-3-Le mythe

Le mot mythe à l'origine un mot grec *muthos* qui signifie récit, le récit mythique base sur des événements surnaturels, des fantômes... etc. Selon Le petit Robert « *Récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine* ».

L'être Humain pose beaucoup des questions entourent de sa vie, surtout sur la création du monde et sur les divins. Le mythe est un récit anonyme et collectif, aussi il est considéré comme un récit fondateur que sa fonction socioreligieuse. «*Les mythes restent cependant l'expression d'une culture, ils expriment les aspirations profondes de l'inconscient humain et mettent en scène des situations éternelles.*»⁴¹

Selon des chercheurs Propp, Tournier et Strauss voient que les mythes et les contes ont un lien étroit, les contes ont à la base mythique, «*l'univers du conte, à l'univers de celui du mythe se caractériserait par le merveilleux, sa dimension profane, ses personnages sans épaisseur. Il situe en effet son action, non dans un temps sacré, mais dans un passé indéterminé.*»⁴² En revanche, on peut distinguer des différences au niveau de la fin, le mythe généralement porte une conclusion tragique, cependant le conte merveilleux se termine par une fin heureuse. Aussi les héros ont un nom propre dans les mythes par contre dans les contes, les héros ont des surnoms.

⁴⁰Cité in: <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566#909195> consulté le 07/03/2015.

⁴¹Cité in: <http://feeclochette.chez.com/Theorie/mythe.htm> consulté le 15/05/2015.

⁴² Huet-Bricharad Marie Catherine, *Littérature et mythe*, op.cit. p 17.

CHAPITRE II
PRESENTATIONS DES VERSIONS
DU CONTE CENTRILLON

II-1-Présentations des auteurs

II-1-1-Charles Perrault

Au XVII^e, Charles Perrault est né le 12 Janvier 1628 à Paris et est mort en 1703. Il est le fils de Pierre Perrault et Paquette Leclerc.

Charles Perrault est le dernier d'une famille de quatre frères, son père était un avocat au parlement à Paris, il a perdu son frère jumeaux François à l'âge de 6 moi. Mais il est difficile de connaitre la vie d'un auteur de XVII^e que celle d'un auteur récent du XIX^e ou de XX^e.

Il a le don d'écrire, spécialement, il a choisi les contes, qu'ils sont à la vogue dans ce siècle, il devient célèbre grâce à ses contes de fées qui sont à l'origine des contes populaires français, il a utilisé son don sur les contes dont il est donné à la fin de chaque conte une moralité. Le XVII^e c'est le siècle de Louis XIV, Perrault est assez important par rapport au Corneille et Racine.

En 1671, Perrault est élu à l'Académie française. Plus tard en 1697, il écrit son chef-d'œuvre *Histoires ou Contes du temps passé* ou aussi dit *Contes de ma mère l'Oye*, Perrault est le père des contes dans ce temps par excellence. Mais il n'a pas réellement écrit les contes; il est collecté dans son recueil. Nous trouvons sa réflexion dans ses contes, son style classique. «*Les contes ont pour Perrault une valeur éducative. Souvent racontés par les nourrices aux enfants pour leur apprendre la vie.*»⁴³

Ses activités littéraires : L'Enéide burlesque en 1646,Portrait d'Iris en 1654,Le Miroir ou la Métamorphose d'Oronte, Dialogue de l'Amour et de l'Amitié, Ode sur la paix des Pyrénées, Ode sur le mariage du roi, Le Siècle de Louis le Grand en 1687,Parallèle des Anciens et des Modernes en 1688,Grisélidis en 1691,Les Souhairs ridicules en 1693,Peau d'Ane en1694,La Belle au bois dormant en1696 et Publication des Contes ou Histoires du temps passé en 1697.

⁴³ Frédéric De Scitivaux, *Contes*, Larousse, Agrégé des Lettres, Paris, 1999, P17.

II-1-2-Alexandre Afanassiev

Son nom est Alexandre Nikolaïevitch Afanassiev, il est un folkloriste russe, aussi un «*éditeur de conte populaire russe, ethnographe, archiviste, critique, et connaissait presque toutes les langues indo-européennes*»⁴⁴. Il est né le 23 juillet 1826 à Bogutchar, et meurt en 1871 à Moscou. Quand il était un étudiant, il publie des articles sur la vie littéraire au XVIII^e siècle et plusieurs articles sur l'histoire et la littérature.

Afanassiev occupe une place sociale élevée, considéré comme un conservateur des Archives moscovites en 1849, mais aux derniers jours de sa vie, il vit dans une pauvreté jusqu'à vendre sa bibliothèque. Il est nommé Grimm de russe parce qu'il a rassemblé et publié les contes populaires russes; il est un grand collecteur des contes populaires. Sa première édition est entre 1855 et 1867 qui comportent trois tomes, «*Ce premier volume se divise pour moitié entre contes merveilleux et contes d'animaux*»⁴⁵.

II-1-3-Anne-Catherine de Boel

Anne-Catherine De Boel est née en 1975 à Namur, elle est auteur et illustratrice belge, aussi «*elle a étudié l'illustration à l'Institut Saint-Luc de Liège et conçu presque aussitôt son premier livre "Rafara"*»⁴⁶. Elle est intéressée beaucoup par la nature de l'Afrique et à la tradition orale africaine, Anne-Catherine De Boel réécrit le conte africain avec illustration spécifique revient au mode de vie africain. Le conte *Rafara* nommé aussi Cendrillon d'Afrique.

⁴⁴Lise Gruel-Apert, article en ligne in: [http://www.editions-
imago.fr/listeauteur.php?recordID=230&categorie=Contes%20et%20L%E9gendes](http://www.editions-
imago.fr/listeauteur.php?recordID=230&categorie=Contes%20et%20L%E9gendes) consulté le 06/05/2015.

⁴⁵Ibid.

⁴⁶Cité in: <http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/auteurs/fiche-auteur-nvo.php?codeauteur=357> consulté le 07/05/2015.

II-2- Les résumés des versions du conte Cendrillon

II-2-1- La version de Perrault

Cendrillon est une jeune fille, d'une douceur et d'une beauté sans exemple. Elle vivait avec sa belle-mère et ses deux filles, celle-ci par la jalousie chargea *Cendrillon* des plus viles occupations de la maison. Elle porta des vieux habits, par contre les deux filles étaient sont toujours belles. Un jour le fils du Roi donna un bal pour choisir son épouse. Il invita toutes les personnes importantes du royaume, y compris les sœurs de *Cendrillon*. Elle qui avait préparé les habits de ses sœurs et leur coiffures, n'était pas invitée au bal! Lorsque ses sœurs sont parties, elle s'est mise à pleurer. Une fée venait à son aide, elle l'a changea en une jolie princesse avec des pantoufles en verre, et elle lui ordonna de ne pas dépasser minuit pour rentrer. Arrivée au bal, tout le monde est aboulié par la beauté de la princesse inconnue. Elle dansa avec le prince, l'heure est onze heures trois quarts, elle s'en alla le plus vite qu'elle put.

Le prince donnait toutes choses au monde pour savoir qui était, le lendemain cendrillon partit, et encore elle dansa avec le prince, mais elle oublia l'avertissement de sa marraine. Elle s'enfuit en laissant derrière elle l'un des pantoufles du verre que le prince ramassa et décida d'épouser celle dont le pied serait bien juste. Le gentilhomme arriva à la maison de Cendrillon qui faisait l'essai de la pantoufle, après que ses sœurs essayèrent, le gentilhomme demanda à Cendrillon de la mettre, la surprise, elle est sur mesure au pied. Ses sœurs demandaient pardon pour le mal qu'elles lui avaient fait. Et enfin elle épousa le prince.

II-2-2-La version russe Vassilissala très belle

Vassilissa est une fille orpheline, sa mère lui laissa avant sa mort une poupée pour la protéger, son père se remarie avec une femme qu'avait deux filles, ces dernières étaient jalouses de la petite fille, elles n'arrêtaient pas de lui donner des ordres.

Un jour, elles lui ordonnèrent d'aller chercher du feu chez Baba Yaga, une ogresse qui habite dans la forêt pour se débarrasser d'elle. La poupée l'aida, Baba Yaga donna un

grand bâton et un crane aux yeux ardents après que *Vassilissa* lui occupe. Elle retourna à la maison, le crâne avait changé ses sœurs et la marâtre en cendres.

Vassilissa s'est déplacée pour vivre chez une vieille dame en attendant le retour de son père, sous la surveillance de la poupée, *Vassilissa* occupait son temps à faire de la laine, que sa poupée le tissait une toile de lin splendide. Puis, elle demanda à la vieille d'aller vendre ce tissu mais la vieille proposa que ce tissu ne puisse qu'être offert au tsar, ce dernier était surpris par la finesse de cette toile que personne ne peut la coudre. Le tsar cherche la vieille femme pour s'occuper de cela, comme c'est elle qui l'a tissé. Elle lui dit que c'est sa fille adoptive qui a tissé la toile. Elle en a fait deux chemises pour le tsar que lui demanda de la voir, et quand il la vue, il tomba amoureux et il demanda sa main au mariage et l'épousa.

Enfin, son père et la vieille vivent près d'elle. Et toute sa vie la tsarine *Vassilissa* porta sa poupée sur elle dans sa poche.

II-2-3-La version africaine d'Anne-Catherine De Boel

Il y a trois filles du même père, la cadette la plus belle que les deux aînées jalouses et lui voulaient du mal. Un jour, elles l'abandonnèrent dans la forêt, le monstre Trimobe s'empara de la malheureuse enfant, et lui demanda de devenir sa fille et elle accepta. Son but était de la déguster lorsqu'elle serait bien grasse et bien dodue. Chaque jour la petite fille supplia l'ogre de partir chez elle mais il lui demande de patienter. Une nuit, une petite souris demanda un peu de riz à Rafara, et elle lui dit que le Trimobe veut de la manger.

La souris donnait un bâton, une pierre et un œuf pour la protéger. Le lendemain Trimobe se réveilla, et ne trouva pas la petit fille, qu'elle utilisait les objets l'un après l'autre, une fois un lac, autre fois une forêt, la dernière fois est une haute montagne que Vovondréo, grand oiseau aux ailes puissantes passait près de montagne. Rafara lui demandait de la ramener avec une récompense, il emporta Rafara sur son dos et la déposa devant la case de ses parents. Le père fut rempli de joie quand il retrouva sa fille

il veut punir les deux filles aînées mais Rafara le supplia de les pardonner. Enfin la petite fille grandit, et elle devint si jolie que le fils du roi la demanda en mariage.

II-3-Les thèmes abordés

Sachant que les récits, à l'origine de la tradition orale, viennent du folklore d'une société différente à l'autre, mais toujours il y a un lien entre ces récits qui est le thème proposé. Perrault essaye de donner la vie à ces récits, car il «*explique la présence de comportements ritualisés, initiatiques, de symboliques récurrentes*»⁴⁷; nous allons essayer de présenter la relation entre les sœurs dans les trois versions, aussi on présente la société à travers les contes, dans la société, on trouve le mariage le fruit de l'amour entre les princesses et les princes, généralement dans chaque conte, il y a un personnage méchant qui présente la rusée et la violence, même la forêt c'est le lieu qui signifie les ténèbres et le danger.

II-3-1-Le mariage

Souvent c'est la fin de l'histoire, le mariage est une conséquence d'une rencontre d'amour entre le prince et la princesse. Le sens général du mariage est la stabilité d'une relation pour former une famille et avoir des enfants, cela donne une image idéalisée du mariage dans les contes aux yeux des auditoires. La fin heureuse avec *ceendrillon*, *Vassilissa la très belle* et *Rafara* que le mariage est un moyen de s'élever dans la société.

Dans les trois contes, l'amour vient au hasard d'une rencontre à un bel, ou bien, grâce au tissu ou d'une rencontre au hasard, on remarque que l'amour dans les contes est exagéré, dès le premier contact, le prince tombe amoureux de la belle. Alors, le mariage dans les contes est «*comme ascenseur social et comme un moyen de libération de la servitude*»⁴⁸ c'est le cas de *ceendrillon*, *Vassilissa* et *Rafara*.

Ce thème est très riche parce que la famille joue un rôle important dans les contes merveilleux. Le héros est un protagoniste dans le récit.

⁴⁷ Cité in <http://litterae.pagesperso-orange.fr/page3.3.perrault.html> consulté le 21/04/2015.

⁴⁸ Cité in <http://matricien.org/patriarcat/mythologie/contes-perrault-grimm/> consulté 21/04/2015.

II-3-2-La forêt

Elle est un lieu idéal pour exercer une aventure, et aussi un lieu de danger, parfois de bonne rencontre, la forêt dans les contes est essentielle car tous les contes de fées présentent ce lieu comme un moyen de merveilleux et même comme un décor naturel. *«Il faut dire qu'elle est parfois seulement mentionnée, parfois décrite avec des détails et d'autre fois suggérée par les états et les sentiments qu'elle provoque.»*⁴⁹ Les contes qui sont seulement mentionnés sont *Vassilissa la très belle* et *Rafara*, que la forêt est décrit avec détail.

*«Dans la littérature du Moyen Age, la forêt de Brcéliande abrite la fée Morgane et l'enchanteur Merlin, mais aussi mille et une créatures menaçantes ou secourables: ogres, sorcière, gnomes, elfes, nains, trolls, lutins»*⁵⁰, c'est-à-dire, la forêt est un endroit de mauvaise rencontre car la forêt est le formidable lieu pour les méchants tel que l'ogre dans les versions russe et africaine. Dans le conte de *Cendrillon*, Perrault ne mentionne ni la forêt, ni l'ogre, il les remplace par la Marraine. La forêt donne une image de la sylve obscure et peur, mais aussi un *«lieu de réflexion, de face à face avec soi-même: l'ermite s'y réfugie pour réfléchir, le héros y rencontre l'aventure»*⁵¹. Les deux contes, la forêt est l'élément perturbateur au fil de l'histoire; il était obligé de passer dans la forêt, et de connaître l'ogre ou l'ogresse qui donne une expérience aux héroïnes.

En effet, les contes populaires sont universels, ils présentent des éléments qui touchent toute les cultures l'un de ces éléments la forêt qu'elle interprète comme un symbole de l'expérience cruciale de la vie, ainsi *«le pouvoir des contes se résume souvent dans cette façon mystérieuse dont il nous propose une conduite pour affronter la réalité sociale»*⁵².

⁴⁹Pascale Auraix-Jonchière,AlainMontandon, *Poétique des lieux*, Presses Universitaire, Blaise Pascal. Paris, 2004. p 192.

⁵⁰MesseièreEvelyne, *Histoires ou contes du temps passé Avec des Moralités*. Op.cit. p187.

⁵¹Ibid.

⁵² Ricard Célia, article en ligne in http://jeunesse.lille3.free.fr/article.php3?id_article=884 consulté le 23/04/2015.

II-3-3-La violence

Un autre visage du conte qui est généralement un genre imaginaire et merveilleux, Perrault transmet une figure de la violence selon des différents types. En effet, aucun conte ne porte pas un type de la violence. La présence forte de la jalousie de la marâtre et les sœurs de *Cendrillon*, *Vassilissa* et *Rafara* qu'elle n'a pas une marâtre, même ses sœurs de même père.

Nous remarquons la violence morale, les héroïnes qui sont malheureuses et qui sont méprisés dans leurs situations familiales, la violence morale n'est pas loin de la violence verbale, il y a l'emploi de certains termes qui blessent par exemple le verbe "*abandonner*" dans le conte africain *Rafara*, quand les sœurs décident de laisser leur petite sœur seule dans la forêt, les insultes qui sont des mots touchant, Cendrillon: "on rirait bien si on voyait un Cucendron aller au Bel", même le nom de cendrillon vient du mot cendre ce que veut dire sale, qui est le contraire du portrait de la jeune fille qui est très belle et gentille. La violence cruelle dans le conte africain où le père veut couper les mains de ses filles pour les punir.

D'autre forme de la violence verbale telle les menaces, les mensonges tels que le Trimobe dans le conte africain qu'il dit "Tu seras ma fille *Rafara*", «Chaque soir, sous prétexte de l'embrasser comme le ferait un bon père», mais à la réalité il veut la manger, et l'annonce d'un malheur. D'autre côté il y a la violence de la nature et surtout la forêt comme un lieu dangereux pour une fillette toute seule.

La présence de la violence est essentielle dans les contes car elle transmet une image de soi; c'est un motif nécessaire, souvent la violence présente dès le début du conte qui donne une dynamique au conte, le personnage lutte contre ces problèmes.

II-4- Les personnages et leurs interprétations

II-4-1-L'ogre

Selon le dictionnaire Larousse, dans les contes de fées, l'ogre est défini comme géant vorace qui mange les petits enfants, plus précis, il est trouvé dans nombreuses histoires car c'est un personnage traditionnel imaginaire et légendaire. L'ogre a une seule image au fil des siècles ne change jamais, sa figure est comme un personnage horrible, très effrayant qui se nourrit des petits enfants. Le rôle de l'ogre dans le conte est essentiel, «*car il s'ancre dans la tradition, mais aussi et surtout car il est primordial pour l'intrigue*»⁵³

L'ogre toujours représente l'image de la peur. Certains théoriciens psychanalytiques voient que l'ogre est le reflet de l'autorité paternelle le père. On trouve l'ogre dans les contes avec un caractère un peu populaire, nous présentons les deux versions de *Cendrillon*, russe et africain, les deux mentionnent ce personnage.

Dans *Vassilisa la très belle*, l'ogresse a un nom populaire *Baba Yaga*, selon la culture russe est «*une maitresse de l'Univers, elle commende à toute les bêtes*»⁵⁴. Par contre *Rafara*, l'ogre est un personnage masculin qu'il a un nom aussi *Trimobe*, la signification de son nom est gros. Souvent ce personnage est riche, il vit dans une maison dans la forêt.

II-4-2-La fée

C'est un personnage légendaire surnaturel. Elle remplace la divinité féminine, elle s'appelle la déesse du passé et de l'antiquité.

Les fées sont des personnages récurrents dans les contes qui sont déjà un type de conte *les contes de fées*. La fée est également dotée de pouvoirs magiques dans plusieurs folklores. Selon des études, il existe deux types de fée: *la marraine* et *l'amante*. La fée marraine, on peut la trouver dans les contes *Cendrillon* «*qui lui permet de se transformer et*

⁵³Cité in <http://clpav.fr/ogre.htm#livre>. Consulté le 21/03/2015.

⁵⁴Gruel-Apert Lise, *La tradition orale russe*, Presses universitaire de France, puf, Paris, 1995. P 129.

de se rendre au bel»⁵⁵. La fée amante est différente car elle fait un entretien des histoires d'amour avec les humains.

Dans la psychanalyse, la fée joue un aspect du rôle maternel, «selon Bettelheim, une possible projection de la mère»⁵⁶. Il y a d'autre personnage joue le rôle de la fée tel que la souris dans la version africaine, elle donne à la petite fille un bâton magique pour la protéger, et dans le conte russe on trouve la poupée.

«L'église au XVII^e n'a pas encore réussi à combattre ces croyances païennes: fée, nains et ogres habitent encore l'imagination des contemporains de Perrault»⁵⁷.

II-4-3-Les personnages féminins

La présence d'un personnage féminin est très essentielle dans le conte, elles sont des personnages protagonistes. Les héroïnes peuvent devenir des victimes d'une situation difficile. En effet, «Perrault dresse un portrait de la femme le moins péjoratif»⁵⁸. Dans ces contes la femme est présentée comme un objet de désir, on voit cela dans leurs portrait physiques que toutes les jeunes filles sont belles d'une beauté exceptionnelle, *Cendrillon* : "Ah! Qu'elle est belle", dans le conte russe on trouve le nom de l'héroïne indique qu'elle est très belle *Vassilissa la très belle*: devenait chaque jour plus belle, chaque jour plus blanche et rose. *Rafara* aussi elle est: La plus jeune était douce et gentille.

«Les princesses des contes de fées sont toutes jeunes filles parfois un peu naïves, souvent curieuses qui découvrent la vie pour le meilleurs et pour le pire»⁵⁹, c'est pour cette raison, on essaye de rapproche à la femme dans les contes son caractère :

⁵⁵Cité in: <http://clpav.fr/fee2.htm#livre> . Op.cit. Consulté le 04/04/2015.

⁵⁶Ibid.

⁵⁷Evelyne Messeière, *Histoires ou contes du temps passé Avec des Moralités*, Charles Perrault, La bibliothèque Gallimard, Paris, p.63.

⁵⁸Kennel-RenaudÉlisabeth, article en ligne in:http://elisabeth.kennel.perso.neuf.fr/les_personnages_des_contes.htm#Les%20femmes op.cit. Le 05/04/2015.

⁵⁹Cité in:<http://clapav.fr/prince3.html#livre> consulté le 05/04/2015.

D'être curieuse: dans le conte russe *Vassilissa*, pose la question à Baba Yaga de découvrir ce qui est les trois cavaliers, «*la curiosité soit un défaut bien féminin*»⁶⁰. Cela revient au mythe grec, et aussi dans la Bible. La femme serait la cause des malheurs de l'humanité selon la culture occidentale.

D'être rusé: *Cendrillon* est un peu malice qu'elle demande à ses sœurs comment était la belle princesse inconnue.

D'être orgueilleuses: telles l'ainées du conte *Cendrillon* et aussi les sœurs de *Vassilissa*.

D'être duelle: selon Perrault, «*les qualités de la jeune fille ne sont pas que pure hypocrisie*»⁶¹.

II-5- Le cadre spatio-temporel

Il était une fois...«*Cette simple phrase nous plonge spontanément dans des histoires de princesses malheureuses, d'enfants perdus dans la forêt obscures en proie à des sorcières maléfiques et des monstres mythologique*»⁶². L'espace et le temps sont deux éléments très essentiels qui se les base le conte. L'espace est un lieu inconnu et le temps déterminé, les évènements du conte se déroulent dans l'infini où il n'y a pas un temps limité ou un lieu précis.

«*Les deux jouent dans le conte un rôle assez complexe et marqué par la dualité et l'ambiguïté*»⁶³. Nous essayons de répondre de la question: Où l'action se déroule? Souvent la géographie est imaginaire et indéterminé pour prendre la dimension universelle. Les contes sont basés sur la tradition orale, chaque société a une culture différente à l'autre, alors les lieux présentent la nature géographique à travers les aventures de le héros. «*Perrault parle de la forêt européenne [...] La géographie des contes*

⁶⁰Evelyne Messeièrre, *Histoires ou contes du temps passé Avec des Moralités*. Op.cit. p79.

⁶¹Ibid.

⁶²GansChristophe, article en ligne in:<http://www.slate.fr/story/83293/contes-fees-cinema> . Consulté le 17/04/2015.

⁶³Christophe Carlier, *La clef des contes*, ellipses,Paris, 1998, p.40.

*n'est pas totalement fantastique. Au reste, même quand les contes se situent hors du monde, ils ne se déroulent pas hors de l'espace, qui en est une composante essentielle*⁶⁴.

Chaque lieu a une signification et bien sûr une fonction narrative, la forêt est le lieu le plus présenté dans les contes de Perrault, *Cendrillon*, le seul conte qui n'a pas mentionné la forêt par contre les autres contes tels que les contes russes et les contes africains ; c'est le lieu de la peur et du danger, en générale elle est «*le symbole de la descende dans les profondeurs de l'inconscient*»⁶⁵. C'est le lieu des animaux tel que le loup, ou bien des fées et souvent le lieu d'habitation des ogres, *Rafara* trouve l'ogre quand elle se perd dans la forêt, *Vassilissa* cherche le feu chez l'ogresse qui habite dans la forêt obscure.

Aussi, nous distinguons: 1-Le chemin : «*présente dans tous les contes avec des valorisations différentes, lieu lié à la bonne on à la mauvaise rencontre*»⁶⁶.

2- La chambre qui signifie le secret, même lieu de révélation, ainsi c'est un symbole de la sexualité où les masques tombent.

3- Le château est un endroit fréquent dans les contes, et spécialement dans les contes de Perrault et d'Afanassiev (*Cendrillon et Vassilissa la très belle*), c'est le passage de l'extrême richesse et de l'extrême pauvreté.

4- La fontaine, c'est un espace de rencontre inattendu "*Cendrillon*".

5- L'espace familial est espace que le personnage masculin domine parfois le contraire le personnage féminin domine tel que la marâtre et les sœurs de *Cendrillon*. L'entourage où les personnages habitent est le royaume indéfini, les montagnes indiquées dans le conte *Vassilissa la très belle*, l'espace vaste et difficile à traverser pour un enfant.

Le deuxième élément essentiel est le temps, le conte se déroule dans un passé non identifiable "Il était une fois ..." ; il était sans date et sans réalité. C'est la formule

⁶⁴Ibid., p. 34.

⁶⁵ Cité in: <http://litterae.pagesperso-orange.fr/page3.3.perrault.html> consulté le 23/03/2015.

⁶⁶ Auraix-Jonchière Pascale, Alain Montandon, *Poétique des lieux*, op.cit. p202.

magique qui nous fait rentrer dans un autre monde de merveilleux où il n'y a pas de duré.

*«Chaque fois le conteur nous inscrit dans une chronologie nostalgique, écho d'un temps durable et révolu où sans doute était possible ce qui n'a plus cours aujourd'hui »⁶⁷. Le conteur a le don de mélanger entre un effet réel à une cause imaginaire par exemple les mots "jour", "mois", "année" ils présentent la durée non pas des dates, "L'automne vint", "Au printemps on fit blanchir la toile" (*Vassilisa*). Autres notions très essentielles de la temporalité du conte : la durée et le délai, car ils peuvent être l'équivalent de danger et de mort, même le respect du délai qu'il détermine la réussite ou l'échec.*

⁶⁷Ibid. p. 41

CHAPITRE III
APPROCHE INTERCULTURELLE

III-1-Qu'est-ce que l'interculturel ?

Le mot interculturel, selon le petit Larousse: *«qui concerne les contacts entre différentes cultures»*⁶⁸. Du sens large l'interculturel est la rencontre de deux ou plusieurs cultures, aussi la rencontre entre des groupes ethniques de cultures différentes pour rendre compte d'étudier leurs points communs, leurs relations, leurs échanges et leurs interactions.

En effet, nous essayons de donner une explication au mot *culture* qui est un mot difficile à définir; *«les unes sont liées à l'idée d'héritage, de patrimoine et d'intellect, définitions très européennes par leur origine, valorisant la figure de l'homme« cultivé » détenteur d'un privilège, d'une culture qui n'est autre, nous dit Hobbes dans le Léviathan, que l'exercice et le raffinement de l'esprit ».*⁶⁹ D'autre définition, certains théoriciens voient que la culture est un ensemble des normes et des règles spécifiques à un groupe social qui sont véhiculées de génération en génération.

L'interculturel fait l'objet de plusieurs domaines psychologie, philosophie, sociologie, l'anthropologie, littérature, car l'interculturelle présente dans notre vie quotidienne: dans les écoles, dans les entreprises aux équipes multinationales... Nous nous intéressons beaucoup plus à la littérature; *«différentes métaphores circulent dans la littérature relative aux questions interculturelles. Elles mettent en évidence l'existence, dans chaque culture, de zones plus ou moins visibles et dont nous sommes plus ou moins conscients»*⁷⁰. A travers les récits peuvent connaître la culture de l'autre et l'interpréter selon la culture de lecteur.

*«Une médiation interculturelle est le fait d'établir des liens de sociabilité entre des personnes qui résident sur le même territoire mais qui sont issues de cultures différentes»*⁷¹, c'est ce qu'on

⁶⁸Le Petit Larousse, p.545

⁶⁹Sauquet Michel et Vielajus Martin, *L'intelligence interculturelle 15 thèmes à explorer pour travailler au contact d'autres cultures*, Charles Léopold Mayer, Paris, 2014. P 20.

⁷⁰Ibid. p 39.

⁷¹Cité in: <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Interculturel.htm> consulté 04/05/2015.

appelle la mémoire collective, qu'il prend la croyance; qu'elle est cristallisée dans les mythes fondateurs. Ils sont des références essentielles pour étudier une culture.

III-2-La tradition orale et l'interculturel

On peut dire que la tradition orale est un moyen de stockage de mémoire individuel ou collectif, et aussi elle est considérée comme un moyen le plus valide de transmettre une information de génération à une autre car la majorité des cultures se sont développées avec la parole humaine. Du côté scientifique la tradition orale est un phénomène du fonctionnement mental qui facilite la communication et la mémorisation. En revanche dans la littérature, la tradition orale est «*un phénomène de l'oralité caractérise donc un domaine immense de faits culturels. En se limitant même aux sociétés de tradition uniquement orale.*»⁷²Certain spécialiste voit que le sens de la description du passé, cela veut dire les mythes de fondation, et les légendes historiques.

Par ailleurs, la tradition orale est à l'origine de tous les peuples. Certains compagnes en France rurale basées essentiellement sur l'orale jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, encore en Afrique, en Maghreb et en Antilles.

*«Edouard Glissant explique le lien qui unit la vie, l'identité, la terre et la parole,
l'oralité:*

Tout homme est créé pour dire la vérité de sa terre, et il en est pour dire avec des mots, il en est pour dire avec du sang, et d'autre avec la vraie grandeur (qui est de vivre avec la terre patiemment et de la conquérir comme une amante) et si un homme raconte un peu de sa terre (s'il essaie, et peut être va-t-il tomber contre un haut mur flamboyant où toute parole de consomme?), on ne peut pas que c'est là un conte, non même si cet homme parle de rêves imprécis qui, peu à peu, s'arrangent avec le réel sombre..»⁷³

⁷²PascalBOYER, « ORALE TRADITION », *EncyclopædiaUniversalis* [en ligne], consulté le 14/04/2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/tradition-orale/>

⁷³Vauléon Maud, *Anthropologie et Littérature: le cas du conte (Breton et Martiniquais)*, thèse de Doctorat, Sous la direction de:Mr Christiane CHAULET ACHOUR, 2006.

La parole humaine étant qu'une activité purement mentale, elle est associée à la mémoire; c'est un héritage du passé qui reste jusqu'à nos jours grâce à la transmission. En effet, les cultures agissent contre la disparition par la tradition orale qu'elle garde leur valeur à travers les chants, les comptines, les mythes, les légendes, les contes et les devinettes, et surtout les coutumes, les rituels et les recettes.

L'oralité permet de véhiculer une culture dans un autre endroit qui nous donne le sens du mot *interculturel*; ici, nous pouvons donner une autre notion de la tradition orale qui est le tissage de mémoire, c'est un travail de la voix, enfin qu'elle opère des liens, aussi provoque des rencontres culturelles. L'un des figures de la tradition orale est le conte populaire; un exemple de la fonction d'un conte dans une autre société qu'elle est à l'origine différente «*les contes patrimoniaux de Perrault et Grimm transférés vers le Maghreb sont reconfigurés selon de nouvelles normes pour être en conformité avec les bienséances locales et l'univers de l'enfant maghrébin*»⁷⁴; c'est-à-dire que le conte est un médiateur interculturel, car le rôle essentiel du conteur est de cataloguer l'imagination collective tout en respectant la forme traditionnelle.

«*Or bien souvent, les échanges interculturel butent sur l'existence d'écarts qui se manifestent sans les systèmes de représentation des individus et des groupes qui caractérise les multiples cultures mise en contact*»⁷⁵.

III-3-Le conte comme un médiateur interculturel

Notre but de recherche sur la littérature orale et ses diversités, est d'essayer de mettre l'accent sur l'interaction intertextuelle et transculturel de certaines formes littéraires de la tradition orale tel que les mythes, les contes, les chansons... qu'elles portent des traces culturelles. Pour réaliser notre but d'analyser les rapports interculturels essentiellement dans le conte, on a élargir notre champs de recherche à des espaces différents; français, russe et aussi africain.

⁷⁴Charnay Bouchera (Ben Hassen), *Réécriture contiques: de l'interculturalité à l'interculturalité*, thèse de doctorat en en Etudes littérature français, article en ligne in: <http://www.theses.fr/s23918#.VSaZojk8HZI.facebook> consulté le 09/04/2015.

⁷⁵Valière Michel, *Le conte populaire, Approche socio-anthropologique*, Armandicolin, Coursus, Paris, 2006. P 134

«La reconnaissance des contes et plus généralement des arts de la parole au titre des œuvres de l'esprit par les instances nationales et internationales de la Culture, parce qu'ils sont universels, et que par leur truchement peuvent être saisies les démarches originales de l'imaginaire, dans un dialogue fécond entre identité et latérite.»⁷⁶Le conte est considéré comme un récit reconstitué se lie de voix multiples, celle du conteur, celle de traducteur et aussi celle de l'illustrateur. D'autre côté, les récits sont véhiculés d'une culture à l'autre avec des transformations essentielles qu'elles modifient selon la culture d'accueil. Le déplacement des récits ou des textes d'une culture à une autre peuvent se réaliser par l'intermédiaire des échanges entre les peuples, spécialement les voyages et les colonisations qui permettent de transférer la culture. En effet, nous remarquons une certaine analogie entre les contes européens et les contes africains, parce qu'il y a des échanges et des contacts plus que les autres continents.

«La question qui se pose est la suivante : comment expliquer la présence d'un même motif narratif dans un même espace, mais dans des textes de cultures très différentes ? De nombreux travaux portent sur les représentations culturelles analysées en fonction du contexte.»⁷⁷La forêt est un grand exemple pour indiquer que c'est un lieu commun entre les cultures, elle porte la même signification, un lieu de danger qui revient au mythe.

D'autre rapport qui est fréquent essentiellement dans les contes; c'est l'identité. Cette dernière s'appuie sur des symboles spécifiques au groupe ethnique que la mémoire collective joue un important de garder sa patrimoine.«Le conte se construit et se renouvelle ainsi dans un constant mouvement de va-et-vient entre identité et altérité.»⁷⁸

Certes, le conte est un genre le plus populaire et le plus vivant car c'est un genre universel, on peut dire aussi son universalité revient aux mythes fondateurs, *Claude Lévi-Strauss* relate entre les contes et les mythes, selon lui, il est difficile de les séparer. Alors le conte à l'origine mythique se renforce l'idée de ressemblance certain récit parallèle d'un seul conte. *Cendrillon* est un conte parmi les contes les plus connus dans le monde, il passe partout avec des versions différentes et «de cultures différentes, de

⁷⁶Ibid. p168.

⁷⁷Ursula Baumgardt, « L'espace en littérature orale africaine », *Cahiers de littérature orale*, 65, 2009, 111-132.

⁷⁸CharnayBohra et Thierry, « Textes et Cultures », le conte d'interculturalité, *MULTILINGUALES*, N° 3 - 1er Semestre 2014. P53.

l'Europe à l'Orient, de l'Afrique aux Amériques, sans oublier la première version passée dans l'écrit»⁷⁹. Il n'excite pas nécessairement un rapport direct entre toutes ces versions, mais il excite ce qu'on appelle trame récurrente. Nous trouvons ces traces depuis longtemps dès les premiers écrits, mythe égyptien sur le nom *Strabon* au mythe grec sous le nom de *Rhodope* jusqu'à en chine au IX^e siècle celle de *Ye Xian*. Le conte reste oral jusqu'au XVII^e siècle avec Charles Perrault fixe ce conte et donne le nom actuel *Cendrillon*.

Une jeune fille très belle avec ses sœurs jalouses, c'est le noyau dur de l'histoire originale, cette histoire beaucoup présentée dans plusieurs récits dans le monde sous des différentes versions, *Vassilisa très belle* en Russie, elle a la même situation que *Cendrillon* en France, aussi *Rafara* est un conte africain. nous remarquons aussi, une certaine présence de plusieurs récits dans un même conte, c'est-à-dire *Rafara* est un conte africain nommé aussi *Cendrillon d'Afrique*, mais elle ressemble aussi au conte *Hansel et Grete*.

Selon Dovie Thomason: «*les contes traditionnels doivent rester inchangé. On ne peut pas changer l'ossature. On peut changer le poids, la longueur de l'histoire, qui peut s'entendre et se contracter. Les choses ont une capacité d'adaptation [...] Mais il faut dégager un consensus sur ce qui constitue une adaptation raisonnable*»⁸⁰. Les accessoires du conte tels que les noms, les personnages, les éléments magiques et les détails descriptifs sont changés d'une culture à une autre, mais le thème général ne changera jamais.

Enfin, nous concluons que le conte est un facteur interculturel sans équivalent. «*Les échanges interculturels butent sur l'existence d'écarts qui se manifestent dans les systèmes de représentations des individus et des groupes qui caractérisent les multiples cultures mises en contact*»⁸¹, le conte a une nature mouvante, il a constaté comme un espace favorisé de l'interaction entre les différentes cultures.

⁷⁹Lemirre Elisabeth, *Sous la cendre, figure de Cendrillon*, José Corti, Merveilleux, Paris, 2007. Quatrième ouverture.

⁸⁰TerhuneLea, «*Enseigner l'art d'être humain Le conte autochtone oral se porte bien*», volume14, N° 2, FÉVRIER 2009. P30.

⁸¹Valière Michel, *Le conte populaire*, op.cit.p134.

III-4-L'interférence des cultures

Le schéma narratif dans chaque version

	Cendrillon (Perrault)	Vassilissa la très belle (Afanassiev)	Rafara (De Boel)
La situation initiale	<ul style="list-style-type: none"> -Le père épousa une femme qui avait deux filles jalouses. -elle faisant tout le travail de toutes les tâchesménagères. 	<ul style="list-style-type: none"> -La mort de la mère, et le père se remarie avec une femme qui avait deux filles jalouses. -elle s'occupait toute la maison. 	<ul style="list-style-type: none"> -deux sœurs jalouses. -la promenade avec ses sœurs.
L'intrigue	<ul style="list-style-type: none"> -le jour du Bal. -la marraine aide la fille. -cendrillon la princesse inconnue. - la pantoufle en verre dans les mains du prince. 	<ul style="list-style-type: none"> -la forêt et la rencontre de Baba Yaga. -elle dans la forêt chez l'ogresse. -la présence de la poupée pour aider la fille. -le retour à la maison et la punition de la femme et ses filles. -la vieille et le tissu chez le tsar. 	<ul style="list-style-type: none"> -l'abondance dans la forêt. -la fille dans la forêt chez l'ogre. -la présence de la souris et les objets magiques - larencontre avec Vovondréo.
Le dénouement	<ul style="list-style-type: none"> - Le mariage avec le prince. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le mariage avec le tsar. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le retour à la maison. - le mariage avec le fils du roi.

La liste des objets magiques

Cendrillon	Vassilissa la très belle	Rafara
-la baguette magique -les souris et un rat -les lézards -la citrouille - la pantoufle en verre -les vêtements	-la poupée -un crane aux yeux ardents -un bâton -le tissu magique	-un bâton -une pierre -un œuf -l'oiseauVovondréo

Cendrillon, avant tout est un conte populaire de la tradition orale, c'est le personnage principale dans l'histoire, on trouve ses traces dans plusieurs versions dans le monde, alors, c'est un conte universel. Peut-être on remarque certaine divergence, mais le même thème qui reste. L'un des fondateurs du conte de fées étant qu'un genre au XVII^e siècle; c'est Charles Perrault qui a modernisé les contes populaires dans son recueil. Il s'ajoute la magie du merveilleux, et il donne à la fin de chaque conte une moralité. Parmi ces contes les plus connus Cendrillon ou la petite pantoufle de verre.

La version de Perrault est le plus connu dans le monde, aussi il a gardé *«la même fin que dans la version antique, que le prince épouse la propriétaire de la pantoufle»*⁸². Une jolie fille qui représente la jeune fille française du XVII^e, nous remarquons dans ce conte des traces interculturels reviennent à cet époque, que Perrault a bien mentionné les vêtements et les accessoires à la mode au XVII^e,

*«Garniture d'Angleterre, c'est un col et manchette en dentelle d'Angleterre, aussi Cornettes à deux rangs, c'est une coiffure en hauteur à deux rangs. Mouches c'est un petit bout de tissu noir que les dames mettaient sur le visage pour en faire ressortir la blancheur ou indique leur sentiment (il y avait la galante, la passionnée, la coquette, l'assassine...); la mode était venue d'Italie.»*⁸³

Aussi les fruits Oranges et Citrons se sont des fruits exotiques rares et couteux à l'époque. Le déroulement des évènements, le jour du bal, c'est un jour important pour

⁸²Cité in: <http://cendrillon2i.canalblog.com/archives/2008/02/22/8054724.html> consulté le 10/05/2015.

⁸³Perrault Charles, *Histoires ou contes du temps passé*, op.cit.p130

toutes les jeunes filles du royaume, Cendrillon est insistée de partir à la fête jusqu'à elle a pleuré, ici le rôle de la marraine avec sa baguette magique qu'elle est transféré Cendrillon à une princesse inconnu, elle a porté une belle robe et une pantoufle de verre, ce dernier est un objet magique que les objets magiques se sont des symboles qui jouent un rôle très important dans le conte merveilleux parce que les symboles permettent de transmettre un héritage culturel. La fin de l'histoire, le prince retrouve la princesse inconnue, la propriétaire de la pantoufle et il l'épousa.

Nous voyageons dans les contes russes avec Afanassiev dans son recueil du conte populaire russe, parmi ces contes *Vassilissa* très belle qu'il a aussi plusieurs versions en Russie. Le nom de *Vassilissa* c'est le nom de plusieurs héroïnes dans les contes russes. Ce conte présente la société russe qui donne l'importance à l'artisanat, et surtout le tissage, «*L'automne vint. Durant les longues soirées, les filles travaillaient : l'une à faire de la dentelle, l'autre à tricoter des bas et Vassilissa à filer le lin*». La forêt est présentée dans la plus part des contes populaires, c'est le lieu de danger, aussi un lieu convenable pour les animaux sauvages et les ogres, dans la tradition russe la forêt est un lieu des forces incontrôlées de la nature, le domaine de l'ogresse.

Un autre élément aussi très important dans la culture russe, c'est la poupée qui est l'auxiliaire magique, elle survie la fille, même la poupée russe a une signification culturelle car les russes ont fabriqué un genre de poupées spécifiques qui s'appellent *matriochka*, certains folkloristes voient que la poupée présente une image symbolique de la mère, d'autres disent dans la culture russe, il y a ce qu'on appelle l'incarnation d'un défunt. *Vassilissa* a une double mission; elle rapporte le feu et aussi de trouver le tsar. On remarque aussi la présence du mot *feu* dans le conte, qu'il est d'origine de la culture persane, dans un autre sens, le feu symbolise «*le Soleil et la puissance vitale masculine de tout ce qui nous entoure*»⁸⁴, c'est l'influence de la culture russe sur celle des perses. Un autre objet essentiel, le crâne qui est puni la marâtre et ses filles qui deviennent "*cendre*". Grâce au tissu magique, le tsar demande la main de *Vassilissa* au mariage.

⁸⁴ Un extrait de l'introduction de : Petit Larousse illustré des symboles et des signes.

D'autre côté du monde, Françoise Héritier pose la question: Pourquoi *Cendrillon* ne peut-elle exciter en Afrique? Certain folkloriste voit que *Cendrillon* existe en Afrique, elle s'appelle *Rafara* ou *Cendrillon d'Afrique*, elle ressemble à l'histoire de *Cendrillon* où les deux sœurs sont jalouses, l'intrigue est beaucoup plus proche du conte russe, la forêt et l'ogre. nous découvrons aussi moins qu'il est court que les deux autres contes, ainsi la répétition de mot *on raconte* qui revient au style oral; Jacques Chevreir dit:«*l'oralité dominante en Afrique noire, n'exclut pas certaines formes d'écritures*»⁸⁵, aussi l'adjuvent dans ce conte est une souris, qu'elle aide la fillette par des objets magiques: un bâton, une pierre et un œuf qui sont transformés un lac, une forêt et une montagne, ce sont des indices naturels africain qui revient à l'espace géographique, le lit de bambou aussi c'est un élément culturel revient à l'Afrique. En effet, après le retour de *Rafara*, le père veut punir ses filles, mais elle les pardonne, on conclut que «*la punition du méchant a été considéré comme norme sociale*»⁸⁶. Le mariage est la fin heureuse de l'histoire que ne connaît pas comment se passé la rencontre avec le fils du roi.

Du point de vue comparatif, on remarque une certaine ressemblance dans l'identité thématique qui est à la fois un point commun entre les trois versions, la beauté de l'héroïne plus que ses sœurs, la jalousie entre les sœurs, la magie qui aide les jeunes filles, le changement sociale d'une simple fille à une princesse après le mariage avec le prince, les deux versions russe et française, *Vassilissa* et *Cendrillon* font tout le travail de la maison sans réclamation, les deux versions africaine et russe, la forêt est un lieu connu, aussi le personnage de l'ogre, on distingue un aspect culturel, c'est le respect d'autrui; *Cendrillon* accepte les moques de ses sœurs, *Vassilissa* accepte de partir à la forêt toute seule, *Rafara* pardonne ses sœurs.

Les points divergents, le caractère de chaque héroïne, *Cendrillon* ou *la petite pantoufle de verre* représente la jeune fille occidentale qui s'intéresse au luxe, les

⁸⁵JeanPerrot, *Les métamorphoses du conte*, P.I.E-Peter Lang s.a, Presses Interuniversitaire Européenne, Bruxelles 2004, p155.

⁸⁶Mor Talla DIALLO,«*POUR UNE PEDAGOGIE PAR APPROCHE COMPARATIVE DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE*», Littérature, philosophie et art n°79, 2ème semestre 2007.

vêtements et les accessoires riches à la mode pour attirer l'attention du jeune, *Cendrillon* laisse sa pantoufle derrière elle pour donner un signe au prince la chercher, Perrault présente la culture européen de son époque, les filles courent derrière le mariage, les occidentaux croient à la fée marraine raison pour laquelle elle aide la jeune fille avec sa magie. Par contre, *Vassilissa la très belle* représente la fille paysanne, orientale, qui aime le travail de l'artisanat spécialement le tissage, elle est attachée à sa mère qu'elle est symbolisé sous la forme de sa poupée, dans la culture russe la poupée a une place importante dans leur tradition, le travail à la main à une grande valeur dans la culture russe c'est pourquoi le tsar aime le tissu avant de voir la fille, la sagesse de la poupée présente dans le proverbe russe: *le matin est plus sage que le soir!*.

La version africaine, nous représente la fille africaine, simple et tolérante, mais aussi courageuse c'est le caractère de la femme africaine, le conte écrit du style orale (la répétition, des mots simples, les phrases courtes). Dans ce conte, on voit l'image de la pauvreté, les filles cueillaient des morelles dans les bois, la maison de l'ogre simple avec des lits en bambou, la souris lui donne des objets magiques simples un bâton, une pierre et un œuf, la fin très courte *Rafara* "devint si jolie que le fils du roi la demanda en mariage".

«Si le conte français, comme le dit, Paul Delarue, insiste sur le côté humain et rationnel, le conte russe, lui, a pour but de plaire, d'où son aspect esthétique très apparent, d'où son insistance sur le merveilleux ou sur le simple besoin d'étonner»⁸⁷, les contes populaires russes c'est le fait le domaine par excellence de la tradition orale, le conte russe donne la valeur à l'artisanat. Perrault a modifié certains symboles, qu'il est représenté son époque. Le conte français est différent par sa culture occidentale, en fin le conte africain est purement oral, plein des indices naturels africains.

⁸⁷Lise Gruel-Alpert, *la tradition orale russe*, op.cit. 117

Conclusion

Au terme de notre recherche, on peut dire que le conte devient une œuvre littéraire après le passage de l'oralité à l'écrit, c'est-à-dire cette œuvre peut constituer une voie d'accès à des codes sociaux, à une version au monde dans une mesure où il représente une mosaïque assez expressive du désir du soi et de l'autre. La littérature comparée basée sur la comparaison entre deux ou plusieurs œuvres littéraires portent des cultures différentes. Le conte populaire est un espace très riche par des symboles culturels, fait l'objet d'étude de plusieurs domaines, notamment la littérature comparée.

«Avec les contes, les mythes, les légendes, les fables, les devinettes, les proverbes, nous sommes en effet dans une parole vivante [...] Les écrivains de la créolité disent la littérature orale art de belle parole»⁸⁸, alors que le conte transmet de bouche à l'oreille, il voyage dans les sociétés, il dépasse l'espace géographique, c'est une ouverture culturelle. Certains théoriciens comme Tournier voient qu'il y a un lien étroit entre les contes et les mythes, selon lui les contes sont à la base des mythes couts, Claude Lévi Strauss fait des études anthropologiques et il trouve que le conte est le moyen le plus facile pour étudier une culture car il rassemble la mémoire collective d'un groupe ethnique qui porte un patrimoine culturel.

Le caractère ouvert du conte permet de trouver plusieurs versions d'un même conte, tel que notre choix du conte *Cendrillon* et les versions russe et africaine. "*L'histoire de Cendrillon a déjà été l'objet d'étude de brillantes études comparatives*"⁸⁹, dans notre étude, on essaye de comparer ce conte de Perrault avec les contes: *Vassilissa très belle* conte russe et *Rafara* ou bien *Cendrillon d'Afrique*. Nous constatons que les contes sont universels, le thème général ne changera jamais, mais il est modifié selon la culture d'accueil. Le personnage principal dans ce conte est le même, une jolie fille avec ses sœurs jalouses. Dans ces versions, on résulte qu'il y a une rencontre culturelle sur l'image de la sorcellerie, elle représentée plus fort dans la culture russe et africaine plus que l'Europe occidentale car l'église lutte contre la présence de la fée, malgré que dans

⁸⁸Baptiste MartinJean, DecourtNadine, *Littérature orale: paroles vivantes et mouvantes*, CREA, Presses Universitaires de Lyon 2003, p 254.

⁸⁹SaintyvesPierre, *Les contes de Perrault et les récits parallèles: leurs origines (coutumes primitives et liturgies populaires)*, Slatkine Reprints, Genève-Paris 1990, p 113.

le conte *Cendrillon* se trouve la marraine et sa baguette magique. Il existe un certain rapport entre les trois cultures cela revient à les croyances humaines les plus anciennes, et aussi les voyages et l'immigration aide bien ce contact entre les cultures. Au sur plan structurel, les trois versions ont la même fin heureuse.

Le conte populaire est un domaine de recherche très vaste par ce qu'il porte le patrimoine d'une société, aussi c'est un sujet de l'actualité, beaucoup de recherches font l'objet d'étudier et d'analyser des symboles qui existent dans les contes pour relever les aspects interculturels, et les rencontres des cultures. Le temps est limité pour bien analyser tous les rapports dans les versions différentes de conte *Cendrillon*, il était possible d'élargir cette étude afin d'étudier la violence présente dans ces versions, aussi on peut étudier la représentation de la femme dans les contes populaires, une autre étude sur la comparaison entre la présentation cinématographique du conte *Cendrillon* et le récit original, pour ces raisons nous ouvrons d'autres perspectives pour d'éventuelles recherches.

Bibliographie

Corpus

Perrault Charles, *Histoires ou contes du temps passé avec moralité*, Gallimard, Paris, 1999.

Afanassiev Alexandre, *Contes populaires russes Tome II*, traduit et présenté par Lise Gruel-Apert, MACO, 1990.

De Boel Anne-Catherine, *Rafara*, Pastel-Ecole Des Loisirs, 2001.

Les ouvrages

1. D'Aumières Catherine, *D'un conte à l'autre, d'une génération à l'autre*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Littératures, Paris, 2008.
2. Auraix-Jonchière Pascale, Alain Montandon, *Poétique des lieux*, Pu Blaise Pascal, Cahiers de recherche du CRLMC - Université Blaise Pascal, 2004.
3. Baptiste Martin Jean, Decourt Nadine, *Littérature orale: paroles vivantes et mouvantes*, CREA, Presses Universitaires de Lyon 2003.
4. Baumgardt Ursula, « *L'espace en littérature orale africaine* », *Cahiers de littérature orale*, 65, 2009, 111-132.
5. Bergez Daniel, *Méthodes critiques pour analyse littéraire*, Nathan, Lettres Sup, Bordas, 1990.
6. Carlier Christophe, *La clef des contes*, ellipses, Paris, 1998.
7. CHARNAY Bochraet Thierry, « *Textes et Cultures* », LE CONTE FACTEUR D'INTERCULTURALITE, MULTILINGUALES, N° 3 - 1er Semestre 2014.
8. DIALLO Mor Talla, « *POUR UNE PEDAGOGIE PAR APPROCHE COMPARATIVE DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE* », *Littérature, philosophie et art* n°79, 2ème semestre 2007.
9. Demers Jeanne, *Le Conte - Du mythe à la légende urbaine*, Québec Amérique, En question, Montréal Québec, 2005.

10. DeriveJean, *L'épopée: unité et diversité d'un genre*, Centre d'études et de recherche interdisciplinaire sur le processus de la création et de l'université de Savoie, Karthala, 2002.
11. Gruel-Alpert Lise, *la tradition orale russe*, puf, Presses Universitaires de France, 1990.
12. Huet-Brichard Marie Catherine, *Littérature et mythe*, Hachette superien, Conteur Littéraires, Paris 2001.
13. Joubert Jean-Louis, *Littérature francophone anthropologie*, par un ensemble de professeurs, Nathan, Paris, 1992.
14. Lemirre Elisabeth, *Sous la cendre, figure de Cendrillon*, José Corti, Merveilleux, Paris, 2007.
15. Marie Catherine Huet-Brichard, *Littérature et mythe*, Hachette, Conteur Littéraires, Paris 2001.
16. PerrotJean, *Les métamorphoses du conte*, P.I.E-Peter Lang s.a, Presses Interuniversitaire Européenne, Bruxelles 2004.
17. Saint yves Pierre, *Les contes de Perrault et les récits parallèles: leurs origines (coutumes primitives et liturgies populaires)*, Slatkine Reprints, Genève-Paris 1990.
18. Sauquet Michel et Vielajus Martin, *L'intelligenceinterculturelle 15 thèmes à explorer pour travailler au contact d'autres cultures*, Charles Léopold Mayer, Paris, 2014.
19. TerhuneLea, «*Enseigner l'art d'être humain Le conte autochtone oral se porte bien*», volume14, N° 2, *FÉVRIER* 2009.
20. Valière Michel, *Le conte populaire, Approche socio-anthropologique*, Armandi colin, Coursus, Paris, 2006.

Dictionnaire

Un extrait de l'introduction de : Petit Larousse illustré des symboles et des signes.
Le Petit Larousse.

Mémoire et thèse

1. GoualDoghmane Fatima, *Etude semio-narrative des contes Touareg production féminine*, Thèse de doctorat, Sous la direction de : Mr. Abdou Kamel, 2009.
2. Vauléon Maud, : Anthropologie et Littérature: le cas du conte (Breton et Martiniquais), thèse de Doctorat, Sous la direction de: Mr Christiane CHAULET ACHOUR, 2006.
3. احمد التجاني سي كبير، رسالة مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه العلوم في تخصص: الادب الشعبي الجزائري، تحت عنوان الحكاية الشعبية في منطقة ورقلة جمع و دراسة، اشرف: عز الدين بويش، 2014.
4. Ripatti Heidi, mémoire de licence, L'analyse des symboles du merveilleux dans les contes en prose de Perrault, 2011.

Sitographies

1. BOYER Pascal, « ORALE TRADITION », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 14/04/2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/tradition-orale/>
2. BruJosiane : <http://afas.revues.org/319>
3. CHARNAY Bochra, article en ligne in: <http://www.theses.fr/s23918#.V5aZojk8HZI.facebook>
4. Nodier Charles, article en ligne in: <http://feeclochette.chez.com/Theorie/mythe.htm>
5. Gans Christophe, article en ligne in: <http://www.slate.fr/story/83293/contes-fees-cinema>
6. Gruel-Apert Lise, article en ligne in: <http://www.editions-imago.fr/listeauteur.php?recordID=230&categorie=Contes%20et%20L%E9gendes>
7. Kennel-Renaud Élisabeth, article en ligne in: http://elisabeth.kennel.perso.neuf.fr/les_personnages_des_contes.htm#Les%20Ofemmes
8. Charnay Bouchera (Ben Hassen), *Réécriture contiques: de l'interculturalité à l'interculturalité*, thèse de doctorat en en Etudes littérature français, article en ligne in: <http://www.theses.fr/s23918#.V5aZojk8HZI.facebook>

9. Article en ligne in:
<http://www.euroconte.org/frfr/anthropologiedelacommunicationorale/lalitt%C3%A9ratureorale/lalitt%C3%A9ratureoraleetsesgenres.aspx>
10. Article en ligne in:http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2002.you_sk&part=69033
11. Article en ligne in:<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566>
12. Article en ligne in:<http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/nouvelle.php>
13. Article en ligne in:<http://litterae.pagesperso-orange.fr/page3.3.perrault.html>
14. Article en ligne
in:<http://cendrillonc2i.canalblog.com/archives/2008/02/22/8054724.html>
15. Article en ligne in: <http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/auteurs/fiche-auteur-nvo.php?codeauteur=357>

Annexe

Figure 1: conte de Cendrillon de Charles Perrault



Approche la pantoufle de son petit pied,

Il vit qu'elle y entrait sans peine

Et qu'elle y était juste comme de cire.

Cravure d'après Gustave Doré pour les Edition Hetzel, 1861.

Il était une fois un Gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le Mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple ; elle tenait cela de sa Mère, qui était la meilleure personne du monde. Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la Belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur ; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la Maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de Madame, et celles de Mesdemoiselles ses filles ; elle couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête. La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement.

Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis

Culcendron. La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon ; cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.

Il arriva que le Fils du Roi donna un bal, et qu'il en pria toutes les personnes de qualité : nos deux Demoiselles en furent aussi priées, car elles faisaient grande figure dans le Pays. Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux ; nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait.

— Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre.

— Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire ; mais en récompense, je mettrai mon manteau à fleurs d'or et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes.

On envoya quérir la bonne coiffeuse, pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne Faiseuse : elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le goût bon. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer ; ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient :

— Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au Bal ?

— Hélas, Mesdemoiselles, vous vous moquez de moi, ce n'est pas là ce qu'il me faut.

— Tu as raison, on rirait bien si on voyait un Culcendron aller au Bal.

Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers ; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent transportées de joie. On rompit plus de douze lacets à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant leur miroir. Enfin l'heureux jour arriva, on partit, et Cendrillon les suivit des

yeux le plus longtemps qu'elle put ; lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer. Sa Marraine qui la vit toute en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait.

— Je voudrais bien... je voudrais bien...

Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa Marraine, qui était Fée, lui dit :

— Tu voudrais bien aller au Bal, n'est-ce pas ?

— Hélas oui, dit Cendrillon en soupirant.

— Hé bien, seras-tu bonne fille ? dit sa Marraine, je t'y ferai aller.

Elle la mena dans sa chambre, et lui dit :

— Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille.

Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa Marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pourrait faire aller au Bal. Sa Marraine la creusa, et n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré. Ensuite elle alla regarder dans sa souricière, où elle trouva six souris toutes envie ; elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval ; ce qui fit un bel attelage de six chevaux, d'un beau gris de souris pommelé. Comme elle était en peine de quoi elle ferait un Cocher :

— Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un Cocher.

— Tu as raison, dit sa Marraine, va voir.

Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La Fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et l'ayant touché, il fut changé en un gros Cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues. Ensuite elle lui dit :

— Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l’arrosoir, apporte les-moi.

Elle ne les eut pas plus tôt apportés que la Marraine les changea en six Laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse avec leurs habits chamarrés, et qui s’y tenaient attachés, comme s’ils n’eussent fait autre chose toute leur vie. La Fée dit alors à Cendrillon :

— Hé bien, voilà de quoi aller au Bal, n’es-tu pas bien aise ?

— Oui, mais est-ce que j’irai comme cela avec mes vilains habits ?

Sa Marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d’or et d’argent tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa Marraine lui recommanda sur toutes choses de ne pas passer minuit, l’avertissant que si elle demeurait au Bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses vieux habits reprendraient leur première forme. Elle promit à sa Marraine qu’elle ne manquerait pas de sortir du Bal avant minuit.

Elle part, ne se sentant pas de joie. Le Fils du Roi, qu’on alla avertir qu’il venait d’arriver une grande Princesse qu’on ne connaissait point, courut la recevoir ; il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n’entendait qu’un bruit confus :

— Ah, qu’elle est belle !

Le Roi même, tout vieux qu’il était, ne laissait pas de la regarder et de dire tout bas à la Reine qu’il y avait longtemps qu’il n’avait vu une si belle et si aimable personne.

Toutes les Dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir dès le lendemain de semblables, pourvu qu’il se trouvât des étoffes assez belles, et des

ouvriers assez habiles. Le Fils du Roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce, qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont le jeune Prince ne mangea point, tant il était occupé à la considérer. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés : elle leur fit part des oranges et des citrons que le Prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point. Lorsqu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts : elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put. Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa Marraine, et après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au Bal, parce que le Fils du Roi l'en avait priée. Comme elle était occupée à raconter à sa Marraine tout ce qui s'était passé au Bal, les deux sœurs heurtèrent à la porte ; Cendrillon leur alla ouvrir.

— Que vous êtes longtemps à revenir ! leur dit-elle en bâillant, et se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller ; elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées.

— Si tu étais venue au Bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée : il y est venu la plus belle Princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir, elle nous a fait mille civilités, elle nous a donné des oranges et des citrons.

Cendrillon ne se sentait pas de joie : elle leur demanda le nom de cette Princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, que le Fils du Roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toutes choses au monde pour savoir qui elle était. Cendrillon sourit et leur dit :

— Elle était donc bien belle ? Mon Dieu, que vous êtes heureuses, ne pourrais-je point la voir ? Hélas ! Mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours.

— Vraiment, dit Mademoiselle Javotte, je suis de cet avis, prêtez votre habit à un vilain Culcendron comme cela : il faudrait que je fusse bien folle.

Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit. Le lendemain les deux sœurs furent au Bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le Fils du Roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs ; la jeune Demoiselle ne s'ennuyait point, et oublia ce que sa Marraine lui avait recommandé, de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures : elle se leva et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche : le Prince la suivit, mais il ne put l'attraper ; elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le Prince ramassa bien soigneusement.

Cendrillon arriva chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissée tomber. On demanda aux Gardes de la porte du Palais s'ils n'avaient point vu sortir une Princesse ; ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne, qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une Paysanne que d'une Demoiselle. Quand ses deux sœurs revinrent du Bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si la belle Dame y avait été ; elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de verre, la plus jolie du monde ; que le Fils du Roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder pendant tout le reste du Bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle. Elles dirent vrai, car peu de jours après, le Fils du Roi fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle. On commença à l'essayer aux Princesses, ensuite aux Duchesses, et à toute la Cour, mais inutilement.

On l'apporta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant :

— Que je voie si elle ne me serait pas bonne, ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle.

Le Gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entra sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la Marraine, qui ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au Bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les pria de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune Prince, parée comme elle l'était : il la trouva encore plus belle que jamais, et peu de jours après, il l'épousa. Cendrillon qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au Palais, et les maria dès le jour même à deux grands Seigneurs de la Cour.

MORALITÉ

La beauté pour le sexe est un rare trésor
De l'admirer jamais on ne se lasse ;
Mais ce qu'on nomme bonne grâce
Est sans prix, et vaut mieux encor
C'est ce qu'à Cendrillon fit savoir sa Marraine,
En la dressant, en l'instruisant,
Tant et si bien qu'elle en fit une Reine.
(Car ainsi sur ce Conte on va moralisant.)
Belles, ce don vaut mieux que d'être bien coiffées,
Pour engager un cœur pour en venir à bout,
La bonne grâce est le vrai don des Fées ;
Sans elle on ne peut rien, avec elle, on peut tout.

AUTRE MORALITÉ

C'est sans doute un grand avantage,
D'avoir de l'esprit, du courage,
De la naissance, du bon sens,
Et d'autres semblables talents,
Qu'on reçoit du ciel en partage ;
Mais vous aurez beau les avoir.
Pour votre avancement ce seront choses vaines,
Si vous n'avez, pour les faire valoir.
Ou des parrains ou des marraines.

Figure 2: conte de Vassilissa la très belle d'afanassiev



Vassilissa-la-très-belle

Bilibine (1876-1942)

Lithographie en couleur, Musée

Gosnak, Moscou.

Il était une fois un marchand qui avait une fille unique, Vassilissa la Belle. Sa femme mourut alors que la petite allait sur ses huit ans. Sentant approcher sa fin, la mère l'appela, prit une petite poupée cachée sous ses draps et dit à Vassilissa : - Écoute mes dernières paroles, obéis à mes dernières volontés. Je te donne cette poupée avec ma bénédiction maternelle. Garde-la, ne la montre à personne. Si tu es dans la peine, si quelque mal t'advient, offre à manger à ta poupée et demande-lui conseil.

Elle t'aidera dans le malheur. La femme du marchand embrassa sa fille et mourut. Le veuf se désola comme il convient, puis songea à se remarier. Il choisit une femme plus très jeune, veuve comme lui, avec deux filles de l'âge de la sienne: une bonne

ménagère, s'est-il dit, et mère de famille avisée. Il l'épousa donc. Mais la femme et ses filles étaient jalouses de Vassilisa. Elles la tourmentaient, de besogne l'accablaient, pour que le vent et le soleil la fassent noircir, que le travail la fasse dépérir. Mais Vassilisa supportait tout sans se plaindre et devenait chaque jour plus belle, chaque jour plus blanche et rosé, alors que la marâtre et ses filles qui ne bougeaient pas, ne faisaient rien de leurs dix doigts, maigrissaient de dépit, jaunissaient d'envie.

Ce qu'elles ne savaient pas, c'est que sa poupée aidait Vassilisa. Le soir, quand tout le monde s'endormait, la jeune fille s'enfermait dans son appentis, servait à manger à sa poupée et lui racontait ses malheurs : - Petite poupée, mange à ta faim, écoute mes peines-chagrins! Triste est la maison de mon père, la méchante marâtre veut ma perte.

La poupée mangeait, puis elle consolait Vassilisa, la conseillait et, au matin, faisait tout le travail à sa place. Vassilisa se repose à la fraîcheur, cueille des fleurs et, pendant ce temps, l'eau est puisée, les choux arrosés, le potager sarclé, le feu allumé. Et la jeune fille choyait sa poupée, lui gardait les meilleurs morceaux. Plus Vassilisa grandissait, plus elle embellissait et plus sa marâtre la haïssait. Un jour le marchand dut partir en voyage pour longtemps. La marâtre s'en alla habiter une maison à l'orée de la forêt. Dans cette forêt vivait Baba-Yaga, la vieille sorcière. Elle ne laissait personne approcher de son domaine et croquait les gens comme des poulets. Pour se débarrasser de Vassilisa, sa marâtre l'envoyait tout le temps dans la forêt - chercher ceci, apporter cela.

Mais la jeune fille revenait saine et sauve, sa poupée la guidait, l'éloignait de la maison de Baba-Yaga. L'automne vint. Dehors, il faisait sombre, il pleuvait, le vent hurlait, c'était déjà la fin de l'automne. Durant les longues soirées les filles travaillaient : l'une à faire de la dentelle, l'autre à tricoter des bas et Vassilisa à filer le lin. La marâtre leur donna la tâche pour la nuit et se coucha, ne laissant qu'une chandelle allumée pour les travailleuses. L'une de ses filles fit mine de moucher la chandelle et l'éteignit, comme sans faire exprès. Et de s'exclamer:

- Quel malheur ! L'ouvrage n'est pas terminé et il n'y a pas un tison dans la maison. Il faut aller demander du feu à Baba-Yaga ! Qui va y aller ?

- Pas moi, dit la dentellière. Avec mes épingles, j'y vois clair !

- Ni moi, dit la tricoteuse. Mes aiguilles brillent, j'y vois bien. Et toutes les deux s'en prirent à Vassilisa :

- C'est à toi d'aller chercher du feu chez Baba-Yaga !
Et elles la poussèrent hors de la pièce. Vassilisa courut à son apprentis, servit le souper à la poupée, lui dit en pleurant :

- Petite poupée, mange à ta faim, écoute ma peine-chagrin ! On me dit d'aller chez Baba-Yaga. Elle va me dévorer !

- Ne crains rien, lui répondit la poupée. Prends-moi avec toi et va tranquillement où l'on t'envoie. Tant que je suis là, nul mal ne peut t'arriver.

Vassilisa mit sa poupée dans sa poche et s'en alla dans la forêt obscure, sur des sentes inconnues, sur des chemins perdus. La forêt était épaisse, aucune étoile ne brillait dans les cieux, la lune était cachée. Vassilisa cheminait depuis quelque temps quand un cavalier la dépassa: tout blanc, de blanc vêtu et monté sur un cheval blanc, harnaché de blanc. Aussitôt le ciel devint plus clair. Elle poursuivit son chemin et vit un autre cavalier : tout rouge, vêtu de rouge et monté sur un cheval rouge de rouge harnaché. Et le soleil se leva. Ce n'est qu'au soir tombant que Vassilisa atteignit la clairière où vivait Baba-Yaga. Sa maison d'ossements était faite, des crânes avec des yeux ornaient le faîte, pour montants de portail des tibias humains, pour loquets-ferrures des bras avec des mains, et en guise de cadenas verrouillant la porte, une bouche avec des dents prêtes à mordre. La pauvre jeune fille tremblait comme une feuille en voyant ça, quand un cavalier arriva : tout noir, de noir vêtu et monté sur un cheval noir au noir harnais.

Aussitôt la nuit tomba et s'allumèrent les yeux des crânes, si bien qu'on y voyait comme en plein jour. Vassilisa aurait bien voulu se sauver, mais la peur la clouait sur place. Tout à coup il se fit grand bruit dans la forêt. Les branches craquaient, les feuilles crissaient. Et déboucha dans la clairière Baba-Yaga, vieille sorcière. Dans un mortier elle voyage, du pilon l'encourage, du balai efface sa trace. Le mortier s'arrêta devant le portail,

Baba-Yaga huma l'air et s'écria:
- Ça sent la chair humaine par ici ! Montre-toi, qui que tu sois ! Toute tremblante, Vassilisa s'approcha en saluant bas:

- C'est moi, grand-mère. Les filles de ma marâtre m'ont envoyée chez toi, te demander

du

feu.

- Oh, je les connais, dit Baba-Yaga. C'est bon, tu vas rester ici et me servir. Si le travail est bien fait, je te donnerai du feu, autrement, je te mangerai !

Baba-Yaga se tourna vers le portail et cria :

- Déverrouillez-vous, cadenas résistants ! Large portail, ouvre-toi à deux battants ! Le portail s'ouvrit et Baba-Yaga roula dans la cour en sifflotant. Vassilisa la suivit. Et le portail se referma. Une fois dans la maison, Baba-Yaga s'affala sur un banc et ordonna à Vassilisa:

- Que tout ce qui est au four et dans le garde-manger devant moi vienne se ranger ! Et dépêche-toi, j'ai faim!

Vassilisa se mit à la servir. Pâtés et rôtis, salmis et confits, tartes et tourtes, jambons et soupes. Elle tira du cellier piquette et eau-de-vie, bières et vins à l'envies - de quoi boire-manger pour dix ! Baba-Yaga nettoya tous les plats, vida brocs et bouteilles jusqu'à la dernière goutte. Elle ne laissa pour Vassilisa qu'un quignon de pain, un peu de soupe et un bout de cochon rôti. Puis elle dit:

- Demain, après mon départ, tu balayeras la cour, nettoieras la maison, prépareras le dîner, rangeras le linge. Après ça, tu prendras dans la huche un boisseau de blé que tu vas trier grain par grain. Et tâche que tout soit bien fait, sinon je te mange ! Elle se coucha et se mit à ronfler. Vassilisa servit à sa poupée les restes du souper de Baba-Yaga et lui dit en pleurant:

- Petite poupée, mange à ta faim, écoute ma peine-chagrin ! Si je ne fais pas tout ce travail, Baba-Yaga va me manger!

- Ne crains rien, lui répondit la poupée. Va dormir tranquille, le soir voit tout en noir, mais le matin est plus malin!

Vassilisa se leva avant l'aube, mais Baba-Yaga était déjà debout. Bientôt les yeux des crânes s'éteignirent. Passa le cavalier blanc et le jour se leva. Baba-Yaga sortit dans la cour et siffla, aussitôt le mortier vint se ranger devant elle, avec le pilon et le balai. Le cavalier rouge passa et le soleil apparut. Baba-Yaga monta dans son équipage et fila bon train. Dans un mortier voyage, du pilon l'encourage, du balai efface sa trace!... Restée seule, Vassilisa fit le tour de la maison en se demandant par quel bout commencer l'ouvrage, quand elle vit que tout était déjà fait, la poupée triait les derniers grains de

blé. Vassilisa l'embrassa:

- Comment te remercier, ma poupée chérie ! Tu m'as sauvé la vie. La poupée grimpa dans sa poche en disant: - Tu n'as plus que le dîner à préparer. Puis repose-toi.

Au soir tombant, Vassilisa mit la table. Bientôt le cavalier noir passa et la nuit tor Les yeux des crânes s'étaient allumés, on entendit les branches craquer, les feuilles cri: c'est Baba-Yaga qui arrivait. Vassilisa sortit à sa rencontre.

- Le travail est-il fait, l'ouvrage bien terminé ? demanda Baba-Yaga. Vois par toi-même, grand-mère, répondit la jeune fille. Baba-Yaga inspecta tout, regarda partout sans trouver rien à redire. Elle grogi «Bon, ça peut aller...» puis appela:

-Fidèles serviteurs, mes amis de cœur, venez moudre mon blé!

Alors trois paires de bras ont apparu, ont emporté le grain hors de la vue. Baba-Y dîna et se coucha en disant:

- Demain, en plus de tout ce que tu as fait aujourd'hui, tu vas trier un boisseau graines de pavot. De la terre s'y est mêlée, tâche qu'il n'en reste pas trace, sinon je mange ! Elle se mit vite à ronfler. Vassilisa servit sa poupée qui mangea et lui dit comme la veille :

-Va dormir tranquillement, tout sera fait. Le matin est le plus malin!

Le lendemain, l'ouvrage fait en un tournemain, Vassilisa se reposa tranquillement. A son retour, Baba-Yaga inspecta tout, regarda dans tous les recoins, ne trouva rien redire. Elle

appela :

- Fidèles serviteurs, mes amis de cœur, venez presser l'huile de mes graines de pavot ! Trois paires de bras ont apparu, ont emporté les graines hors de la vue. Baba-Yaga s'attabla pour dîner. Vassilisa la servait en silence et la sorcière grommela :

-Pourquoi ne dis-tu rien ? Tu es là, comme une muette!

- C'est que je n'osais pas, grand-mère ! Mais si tu le permets, je voudrais bien demander quelque chose.

- Demande ! Mais toute question n'est pas bonne à poser. D'en savoir trop long, on vieillit trop vite!

Je voudrais que tu m'expliques ce que j'ai vu, grand-mère. En venant chez te un cavalier blanc m'a croisée. Qui est-il ?

- C'est mon jour clair, répondit Baba-Yaga.

- Après ça j'ai vu un cavalier tout rouge, qui est-ce ?

- C'est mon soleil ardent.
 - Et puis j'ai vu un cavalier tout noir, qui est-ce ?
 - C'est ma sombre nuit, répondit Baba-Yaga. Tous trois sont mes serviteurs fidèles ! Tu veux savoir autre chose ?
 Vassilisa pensait aux trois paires de bras, mais n'en souffla mot. Baba-Yaga lui dit - Eh bien, tu ne me poses plus de questions ?
 - J'en sais bien suffisamment pour moi, grand-mère ! Tu l'as dit toi-même - à trop savoir, on vieillit vite.
 - C'est bien, - approuva Baba-Yaga. - Tu interrogues sur ce que tu as vu dehors, pas sur ce qui se passe dedans. J'entends laver mon linge en famille, et le trop curieux, je les mange ! Et maintenant c'est mon tour de te poser une question: comment arrives-tu à faire tout le travail que je te donne ?
 - La bénédiction maternelle me vient en aide, grand-mère.
 - C'est donc ça ? Eh bien, fille bénie, tu vas prendre la porte, et tout de suite encore ! Je n'en veux pas, de bénis, chez moi !
 Baba-Yaga poussa la jeune fille dehors, mais avant de refermer le portail, elle prit un crâne aux yeux ardents, le mit au bout d'un bâton qu'elle fourra dans la main de Vassilisa : Voilà du feu pour les filles de ta marâtre ! Après tout, c'est pour ça qu'elles t'avaient envoyée chez moi.

Vassilisa partit en courant dans la forêt. Les yeux du crâne éclairaient son chemin et ne s'éteignirent qu'à l'aube. Elle chemina toute la journée et, vers le soir, comme elle approchait de sa maison, elle se dit : « Depuis le temps, elles ont sûrement trouvé du feu... » et voulut jeter le crâne. Mais une voix en sortit : -Ne me jette pas, porte-moi chez ta marâtre !
 Vassilisa obéit. En arrivant, elle fut bien étonnée de ne pas voir de lumière dans la maison, plus étonnée encore de voir la marâtre et ses filles l'accueillir avec grande joie. Depuis son départ, lui dit-on, pas moyen d'avoir du feu dans la maison. Celui qu'on allume ne prend pas, celui qu'on amène de chez les voisins s'éteint.
 -Le tien se gardera mieux, peut-être, dit la marâtre.
 Vassilisa apporta le crâne dans la chambre. Aussitôt les yeux brûlants se sont fixés sur la marâtre et ses filles, les suivant partout, les consumant. En vain tentaient-elles de fuir ou de se cacher, les yeux les poursuivaient et avant l'aube il n'en resta que cendres.

Seule Vassilisa n'avait aucun mal.

Au matin, Vassilisa enterra le crâne, ferma la maison et s'en alla en ville où une vieille femme la recueillit en attendant le retour de son père. Un jour, Vassilisa dit à la vieille : - Je m'ennuie à ne rien faire. Achète-moi du beau lin, je vais le filer, le temps me durera moins. La vieille lui apporta du lin et Vassilisa se mit au travail. Entre ses doigts le fuseau danse-vire, le fil s'étire, plus fin qu'un cheveu, plus solide qu'acier. Elle eut vite fini de filer, voulut se mettre à tisser, mais aucun métier n'était assez fin pour son fil. C'est encore sa poupée qui l'aida, qui lui fabriqua un métier tel qu'on aurait pu tisser des toiles d'araignée avec ! Vassilisa se remit à l'ouvrage et à la fin de l'hiver la toile était tissée, si mince, si fine qu'on aurait pu la faire passer par le chas d'une aiguille ! Au printemps on fit blanchir la toile sur le pré, au chaud soleil, au vent frais. Et Vassilisa dit à la vieille femme : Va au marché, grand-mère. Vends cette toile et garde l'argent. Mais la vieille se récria :

- Tu n'y songes pas ! Une telle marchandise à la foire ne traîne, au marché ne se promène. Je vais la porter chez le tsar.

Devant le palais elle s'installait, sous les fenêtres allait-venait, tant que le tsar s'étonna de la croisée l'appela :

- Que fais-tu là, bonne vieille ? Que veux-tu ?

- Je t'apporte une denrée rare, comme Votre Majesté n'est pas près d'en voir ! beau, du précieux à n'en pas croire les yeux !

Le tsar fit entrer la vieille et s'émerveilla de la toile : - Combien en demandes-tu, bonne vieille ?

- Une toile pareille n'a pas de prix ! Nul ne peut l'acheter, le tsar seul peut la porter.

Alors, si Votre Majesté y consent, je te l'offre en joli présent !

Le tsar remercia la vieille qui partit, chargée de cadeaux. Le tsar donna la toile à ses tailleurs pour qu'ils lui en fassent des chemises. Ces chemises, ils les coupèrent, mais pour ce qui est de les coudre - rien à faire ! Ni taille ni lingères n'osaient ouvrir une toile aussi fine. Le tsar, impatienté, envoya chercher la vieille femme :

- Puisque tu as su tisser la toile, tu sauras coudre mes chemises !

- Cette toile ne sort pas de mes mains. Ma fille adoptive l'a filée-tissée, tout y est passé.

C'est son travail, son bel ouvrage!

- Eh bien, elle n'a qu'à coudre mes chemises ! Quand la vieille lui rapporta l'affaire,

Vassilisa sourit :

Je me doutais bien que c'était travail pour mes mains !
 Et elle se mit à coudre. Dans ses doigts l'aiguille vole, un point à l'autre se colle, la douzaine de chemises est prête en un rien de temps. La vieille les emporta chez le tsar et Vassilisa qui avait son idée, se baigna, se peigna, richement s'habilla, devant la fenêtre s'installa. Peu après elle vit arriver un envoyé du tsar qui dit à la vieille :
 - Où est cette habile ouvrière-couturière ? Sa Majesté le tsar de ses yeux veut la voir, de ses mains veut la récompenser.
 Vassilisa se rendit au palais. Et quand elle entra, quand le tsar la regarda il en tomba amoureux sur le champ :
 - Je ne te laisserai pas partir, ma douce beauté ! Sois ma femme !
 Le tsar prit par la main Vassilisa la ravissante beauté, la fit asseoir à ses côtés et on célébra leurs noces sans plus tarder.
 Bientôt le père de Vassilisa revint de voyage, il fut tout heureux du bonheur de sa fille et resta vivre près d'elle. La vieille femme demeura aussi avec eux. Et toute sa vie la tsarine Vassilisa porta sa poupée sur elle, dans sa poche.

Figure 3: conte Rafara d'Anne-Catherine De Boel



Unconte populaire africain

Illustré par *Anne-Catherine De Boel, 2001.*

On raconte qu'elles étaient trois filles d'un même père. La plus jeune était douce et gentille. Les deux aînées la jalousaient et lui voulaient du mal. Un jour qu'elles cueillaient des morelles dans les bois, les deux méchantes filles s'enfuirent en abandonnant leur petite soeur. Bientôt, la nuit descendit dans la forêt. Les fourrés s'emplirent de bruits étranges. Tout devint obscur.

Elle finit pourtant par s'endormir. Mais le monstre Trimobe surgit à la première lueur de l'aube. Il s'empara de la malheureuse enfant et l'emporta à travers bois.

« Tu seras ma fille Rafara », dit-il.

« Je serai Rafara ta fille puisque le sort en a décidé ainsi », répondit la fillette.

Mais Trimobe n'avait nullement l'intention de traiter Rafara comme sa fille chérie. Il l'enferma dans son antre et la gava des nourritures les plus appétissantes.

Son projet était de la déguster lorsqu'elle serait bien grasse et bien dodue. Chaque jour, Trimobe partait à la recherche de nourriture en recommandant à Rafara de n'ouvrir à personne. Et chaque jour, il revenait les bras chargés de mets délicieux pour sa fille.

Chaque soir, sous prétexte de l'embrasser comme le ferait un bon père, il lui sentait les côtes pour savoir si elle serait bientôt à point.

Et chaque soir, Rafara le suppliait :

« Mon bon Trimobe, laisse-moi rentrer au village pour rassurer ma famille... »

« Patience, chère petite, je t'y conduirai bientôt », lui répondait Trimobe. Mais c'est au village des morts qu'il avait l'intention de l'emmener. Une nuit, tandis que le monstre ronflait comme dix soufflets de forgeron, une petite souris se glissa sous l'oreiller de Rafara.

« Rafara, Petite Mère » dit la souris, « J'ai faim... Donne-moi un peu de riz. » Rafara tendit aussitôt à la souris l'écuelle qui était sous son lit. « Merci », dit la souris.

« Puisque tu as bon cœur, je vais t'aider. Si Trimobe te trouve ici demain, il te mangera. Lève-toi et fuis immédiatement ! »

« Mais si je fuis, il me rattrapera », dit la fillette.

« Emporte ce bâton, cette pierre et cet oeuf et, en chaque occasion, écoute ton intuition » dit encore la souris.

Rafara ouvrit doucement la porte et gagna la forêt, tenant contre son coeur les trois cadeaux de la souris. Lorsque Trimobe se réveilla et se dirigea vers le petit lit de bambou où dormait habituellement Rafara, il le trouva vide. Il piqua une colère terrible.

« Heureusement que Rafara est déjà loin ! » se dit la souris qui observait le monstre depuis sa cachette. Mais Trimobe avait un flair remarquable. Il eut vite fait de retrouver la trace de la fillette et de la rejoindre, car il courait dix fois plus vite qu'elle.

« Je te tiens ! » grogna-t-il en levant les bras pour la saisir. Rafara jeta alors le bâton derrière elle en disant : « Cher bâton, cadeau de la souris, transforme-toi en lac ! »

On raconte qu'aussitôt le bâton se transforma en un lac vaste et profond qui mit la fillette à l'abri du monstre.

Mais pas pour longtemps. Car Trimobe avait une bouche énorme. A chaque gorgée, il avalait le contenu de mille jarres !

Et quand il fut de nouveau tout près d'elle, la fillette se souvint de la pierre et la jeta en disant : « Chère pierre, cadeau de la souris, transforme-toi en forêt ! »

On raconte qu'aussitôt une immense forêt se dressa entre Rafara et le monstre.

Mais Trimobe avait une queue puissante et tranchante comme une hache. Il eut vite fait d'abattre tous les arbres de la forêt et de rattraper la fillette. Rafara jeta alors l'œuf en disant : « Cher œuf, cadeau de la souris, transforme-toi en montagne ! »

On raconte que la fillette se retrouva aussitôt au sommet d'une haute montagne. On raconta aussi que Vovondréo, grand oiseau aux ailes puissantes passait par là et que Rafara l'appela : « Vovondréo, gentil oiseau, prends-moi sur ton dos et ramène-moi dans mon village. Je te promets en récompense des pierres de toutes les couleurs qui feront scintiller ton plumage. »

Vovondréo, qui avait un plumage plutôt terne, accepta avec joie. Il emporta Rafara sur son dos et la déposa devant la case de ses parents.

Rafara décora les ailes de Vovondréo de mille pierres précieuses puis elle salua le bel oiseau qui s'envola vers d'autres cieux.

On raconte que le père fut rempli de joie quand il retrouva sa fille chérie mais que sa colère fut terrible lorsqu'il apprit que ses deux aînées avaient abandonné leur petite sœur dans la forêt. Il voulut leur couper les mains mais Rafara le supplia de les épargner. « Soit », dit le père, « je vous fais grâce. Mais s'elles vous arrivent encore d'être jalouses et méchantes, c'est le cou que je vous trancherai ! »

On raconte enfin qu'en grandissant, Rafara devint si jolie que le fils du roi la demanda en mariage. On raconte même...

Mais ceci est une autre histoire !

Résumé

Ce travail étudie la comparaison des rapports interculturels dans le conte populaire Cendrillon de Charles Perrault et les autres versions: russe et africaine. Le conte populaire est un genre particulier de la littérature orale. Notre étude est basée sur les rapports qui existent entre les cultures à travers une analyse d'un conte très connu et les autres versions différentes. Nous nous sommes basé essentiellement sur l'approche interculturelle pour affirmer que le conte populaire est un médiateur interculturel à partir d'une comparaison entre ces versions. Nous essayons d'étudier les rapports interculturels entre ces versions d'un seul conte pour relever la rencontre culturelle avec une méthode comparative pour atteindre notre objectif.

Mots - clés: conte populaire- la littérature orale- approche–interculturel- un médiateur interculturel - méthode comparative.

المخلص

ندرس في هذا العمل المقارنة العلاقات بين الثقافات في حكاية شعبية سندريلا لشارل بيرو وإصدارات أخرى: الروسية والأفريقية، الحكاية الشعبية هي نوع أدبي خاص من الأدب الشفوي. نحن نستند في دراستنا على العلاقة بين الثقافات من خلال تحليل قصة الشعبية شهيرة وغيرها من الإصدارات المختلفة. نحن نتبع في الأساس على النهج بين الثقافات لتأكيد الحكاية هي الوسيط بين الثقافات من منطلق المقارنة بين هذه الإصدارات. ونحن نحاول في هذا العمل دراسة العلاقات بين الثقافات بين ثلاث الإصدارات من قصة واحدة للوصول إلى الالتقاء ثقافي بينهم ولتحقيق هذا المطلب، نحن نرى أن المنهج المقارن هو الأنسب لتحقيق هدفنا.

الكلمات الدالة: حكاية شعبية -الأدب الشفوي-نهج-ما بين الثقافات-التواصل ما بين ثقافات-المنهج المقارنة

Summary

This work studies the comparison of intercultural relations in the popular tale by Charles Perrault Cinderella and other versions: Russian and African folk tale that is a special kind of oral literature. Our study is based on the relationship between cultures through an analysis of a famous fairy tale and other different versions. We basically based on the intercultural approach to affirm the folktale is an intercultural mediator from a comparison of those versions. We try to study intercultural relations between versions of a single story to meet the cultural encounter with a comparative method to achieve our objective.

Key words: tale popular- literature orally- approach -intercultural- an intercultural mediator - comparative method.

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA-

BP.511, 30 000, Ouargla. Algérie